



L'IMMACULÉE FRANCISCAINE

X^{me}

19

Revu

D'

Pou

XV^{me} ANNÉE

1^{er} DÉCEMBRE



1904



No 12

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

A LA VIERGE IMMACULÉE,
TYPE PRIMORDIAL
ET CAUSE FINALE DE TOUT L'UNIVERS,
SORTIE RADIEUSE ET SANS TACHE
DE LA BOUCHE DU TRÈS-HAUT
COMME LA PREMIÈRE-NÉE DE LA CRÉATION :
LES ENFANTS DU SÉRAPHIN D'ASSISE
AU CANADA
OFFRENT CET HOMMAGE
D'AMOUR FILIAL ET DE CONFIANCE SANS BORNE
EN CE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA DÉFINITION DOGMATIQUE
QUI COURONNA
LES LUTTES ARDENTES DU PASSÉ
SOUTENUES PAR LEURS PÈRES,
POUR LA DÉFENSE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
SOUS LA GLORIEUSE BANNIÈRE
DE LEUR MAÎTRE VÉNÉRÉ
LE B. JEAN DUNS SCOT.

J'étais Immaculée (1)

J'ÉTAIS Immaculée ! alors qu'en sa puissance
Dieu n'avait pas encore au temps donné le jour ;
Son sein me possédait avant que ne commence
De sa création l'œuvre pleine d'amour.

J'étais Immaculée ! avant tout ordonnée,
Dans son vouloir divin, de toute éternité.
La terre n'était point, déjà j'étais ornée
Des brillantes splendeurs de mon immunité.

J'étais Immaculée ! avant tous les abîmes ;
Avant que l'eau ne sût de la source jaillir ;
Avant les monts altiers et les fières cimes ;
Les collines n'avaient encore pu surgir.

J'étais Immaculée ! alors que de la terre
N'étaient pas affermis les majestueux gonds ;
J'étais là quand des cieux Dieu préparait la sphère
Et qu'il donnait ses lois aux abîmes profonds !

J'étais Immaculée ! alors que les domaines
De lumière et d'éther s'affermisssaient là-haut ;
Alors que dans sa main Dieu pesait les fontaines,
Qu'il limitait la mer et qu'il bridait les flots.

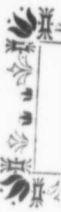
J'étais Immaculée ! alors que dans le sable
Dieu traçait une borne aux flots impétueux,
Qu'il leur fixait un point, limite infranchissable,
Où doivent se briser leurs fronts audacieux.

J'étais Immaculée ! alors qu'à peine éclos
Dieu donnait à la terre un stable fondement,
Et j'étais avec lui disposant toute chose,
D'astres et de soleils semant le firmament.

J'étais Immaculée ! et moi devant sa face
Je me jouais toujours en tout temps, en tous lieux,
Dans les orbes sans fin qui sillonnent l'espace
Des mondes infinis dont se peuplent les cieux.

FR. ANGE-MARIE.

(1) D'après l'Épître de la fête de l'Immaculée-Conception.



De
rissai
le sur



la plus
confait
pour ga
Or, un
d'un ar
elle l'er
tous les
n'emplo
privilège
sa divin
Or il ad
savants
concepti
doctrine
privilège
de lumiè
rent le D
lation. I
grands ra
désirs, l'E
et le cél
contact le

Comme
dit le priv
pour le tr

En ce
per une c

Fleurs mariales franciscaines

De la grande dévotion que le bienheureux Duns Scot nourrissait vis-à-vis de la Mère de Dieu, et comment à Oxford on le surnomma Docteur de Marie.

QUAND le bienheureux Duns Scot commença à s'appliquer à l'étude de la philosophie il lui était impossible, malgré ses efforts, d'approfondir la moindre question. Il eut recours en cette extrémité à la bénie Vierge, car il avait pour elle, la plus tendre dévotion ; en toute occurrence c'était à elle qu'il se confiait et par amour pour elle, il prenait un soin extraordinaire pour garder intacte en son cœur la blanche fleur de la sainte pureté. Or, un jour, ayant le cœur gonflé de tristesse, il s'assoupit, au pied d'un arbre dans le jardin, et voilà qu'il vit en songe la Mère de Dieu ; elle l'encouragea à poursuivre ses études, l'assurant qu'il pénétrerait tous les secrets de la science sacrée, mais lui demandant en retour de n'employer ses connaissances qu'à procurer sa gloire et à défendre ses privilèges. Le bienheureux s'étant réveillé, remercia, genoux en terre, sa divine bienfaitrice, l'assurant qu'il lui serait entièrement dévoué. Or il advint que plus tard, étant à Oxford, à l'Université, ses pieux et savants maîtres lui enseignèrent que Marie était immaculée dans sa conception. Le bienheureux disciple se nourrit si bien de cette pieuse doctrine que bientôt ayant à proposer et à défendre publiquement le privilège de l'Immaculée Conception de la Vierge il le fit avec tant de lumière, de force et de chaleur que tous unanimement l'appellèrent le Docteur de Marie et il conserva dès lors cette glorieuse appellation. Le bienheureux eut souvent de merveilleuses extases et de grands ravissements ; il arriva qu'une fois, appelé par ses brûlants désirs, l'Enfant Jésus lui apparut en compagnie de sa très sainte Mère, et le céleste Enfant daigna même reposer dans ses bras ; ce divin contact le remplit d'ineffables délices.

Comment le bienheureux Duns Scot vint à Paris et y défendit le privilège de Marie dans une dispute célèbre qui fut décisive pour le triomphe du Dogme.

En ce temps là, le bienheureux Duns Scot vint à Paris pour occuper une chaire en Sorbonne ; mais, si grâce à ses lumières, la doc-

trine de l'Immaculée-Conception triomphait à l'université d'Oxford, ce beau privilège était pour lors fort discuté en celle de Paris.

La dispute en vint à un tel point d'acuité que le Pape même s'en émut et ordonna qu'une discussion publique eût lieu sur ce sujet par-devant ses légats. On désigna le bienheureux Duns Scot pour être le champion de Marie et comme le féal chevalier de cette grande Dame en cette solennelle rencontre. En se rendant devant la docte assemblée, il passa auprès d'une statue de cette Vierge débonnaire, il se mit alors à genoux en grande humilité et lui fit bien dévotement cette prière : « Vierge sacrée, daignez m'octroyer, je vous prie, la faveur de bien publier vos louanges, et donnez-moi aussi la force pour triompher de vos ennemis. » O miracle ! voilà que la statue se penche doucement vers le serviteur de Marie, l'assurant ainsi qu'elle avait entendu sa requête, et la statue demeura en cette posture pour indiquer par là aux siècles d'après, combien la Vierge avait pour agréable la dévotion de son fidèle défenseur. La discussion qui suivit fit bien voir qu'on ne s'était pas trompé, car le bienheureux Duns Scot triompha des adversaires de la Vierge en montrant à tous qu'elle avait été conçue immaculée, et depuis ce fait mémorable il fut décidé qu'on enseignerait dorénavant en Sorbonne le glorieux privilège de la Mère de Jésus-Christ et qu'on en ferait la fête en grande pompe.

Comment le Docteur illuminé Raymond Lulle chantait avec amour les gloires de Marie.

Au temps du bienheureux Duns Scot vivait aussi le Docteur illuminé, Raymond Lulle, fervent disciple de saint François ; son cœur s'était aussi embrasé d'amour pour Notre-Dame sainte Marie, surtout depuis le jour où elle lui était apparue lui tendant son petit Jésus à embrasser. Il la comparait volontiers à l'aurore, qui est la splendeur du soleil et la fin des ténèbres, car le Fils de Dieu, qui est la lumière des lumières et la splendeur de toute splendeur, prit en elle la sainte humanité : la Vierge, disait-il, fut tellement illuminée par l'Incarnation de Jésus qu'elle fut le principe de la splendeur pour les justes, et aussi pour les pécheurs, puisque d'elle naquirent la miséricorde, le pardon et la récréation de tout le genre humain. Puis le docteur illuminé ne pouvant contenir les brûlantes ardeurs de son cœur s'écriait : « Du chaste lit de l'aurore, mon Aimé sortit pour venir en ce monde, ceux qui pensent qu'il y a quelque tache en elle doivent croire aussi qu'il y a des ténèbres dans le soleil. » Et la divine Mère expliquait ainsi à son dévot serviteur les joies de sa maternité : « Sache, ô mon fils, que

la lan-
que l'
je n'en
tu peu
bonne
pleine
entraîl
sein, t
sache,
blanch
virginal
et le fe
ciel et l
de plais
éternel,
mes vir
fils, car
quer qu
Fils de l

Comm
privilèg
heureux

En ce
que le Se
heureux l
et le bien
siaste des
chaire. U
vieillard à
rin de loir
signes d'as
fut appelé,
nommé B
illuminés,
du Christ
aussitôt. Il
leur accor
étaient les l
liens d'une

la langue humaine est défectueuse pour manifester les œuvres divines que l'âme sainte sent par la mémoire l'entendement et l'amour ; aussi je n'en puis révéler qu'une petite partie par des ressemblances. Mais tu peux penser, fils, quand j'entendis l'ange Gabriel m'annoncer de si bonnes nouvelles, me dire de la part du Fils de Dieu : « Je vous salue, pleine de grâce, vous êtes bénie entre toutes les femmes, » quand mes entrailles commencèrent à se réjouir, quand je l'eus conçu dans mon sein, tu peux penser combien je fus remplis de gloire et de plaisir ; sache, fils, que je le fus plus que le soleil de splendeur, la neige de blancheur et le feu de chaleur, car je portai neuf mois dans mon sein virginal Celui qui emplit le soleil de splendeur, la neige de blancheur et le feu de chaleur ; et je portais celui qui me portait et qui porte le ciel et la terre. Considère combien je fus pleine de grâce, de vertu et de plaisir ! . . . Celui qui est la joie et le plaisir de son Père divin et éternel, et la joie aussi de la nature angélique, je le possédais dans mes virginales entrailles ! . . . Il convient que je me taise, sache-le, fils, car la langue n'a pas une vertu ni un pouvoir suffisants pour marquer quelque chose de la plénitude de l'allégresse que je reçus du Fils de Dieu après l'avoir conçu. »

Comment le Docteur illuminé vint à Paris pour y défendre le privilège de la Vierge, et comment il se rencontra avec le bienheureux Duns Scot.

En ce temps-là, le Docteur illuminé arriva à Paris ; la discussion que le Seigneur le Pape avait ordonnée et qu'avait soutenue le bienheureux Duns Scot en l'honneur de la Reine des cieux était terminée et le bienheureux continuait à enseigner en Sorbonne la foule enthousiaste des écoliers et des gens d'église qui se pressait autour de sa chaire. Un jour, il remarqua parmi ses plus proches auditeurs un vieillard à longue barbe blanche, pauvrement habillé comme un pèlerin de loin venu, et qui, écoutant fort attentivement faisait parfois des signes d'assentiment ou de désapprobation ; après la leçon le pèlerin fut appelé, c'était Raymond Lulle que les étudiants avaient déjà surnommé *Barbe-fleurie*. Les deux docteurs tous deux subtils, tous deux illuminés, qui avaient une égale science et la faisaient servir à la gloire du Christ et de la Vierge se devinèrent, se comprirent et s'aimèrent aussitôt. Il se contèrent leur existence, leurs travaux, leurs projets ; et leur accord sur la doctrine de l'Immaculée-Conception, dont ils étaient les hérauts, acheva d'unir le jeune Docteur au vieillard par les liens d'une filiale affection.

Comment le bienheureux Bernardin de Feltre prêcha l'Immaculée-Conception devant le duc de Mantoue et le convertit à la pieuse croyance.

Au temps où le Bienheureux Frère-Mineur Bernardin de Feltre prêchait, il ne manquait pas, en dévot enfant de sainte Marie, de proclamer en toute occasion les gloires et les grandeurs de Notre-Dame, prêchant son Immaculée-Conception, la défendant en disputes publiques et établissant sa fête en maints endroits. Etant un jour à Mantoue, et prêchant selon sa coutume sur le glorieux privilège de la Reine des Vierges, il advint que l'évêque du lieu, qui n'était point de son avis, l'accusa d'avoir une doctrine contraire à celle des Pères de la sainte Eglise ; ce que voyant, les adversaires du bienheureux s'enhardirent et poussèrent l'audace jusqu'à le vouloir obliger à se rétracter par devant tous, à quoi notre bienheureux répondit que non, se refusant à ôter à la Mère de Dieu si beau privilège ; et même il fit plus, car, ayant appelé tous ceux qui le contredisaient en discussion publique, il joûta si bien en ses paroles et mit tant de vigueur en ses raisons que tous ses adversaires demeurèrent cois. Les assistants se rangèrent aussitôt du côté de notre pieux prédicateur qui sauva ainsi l'honneur de notre Mère. On dit même que le duc de Mantoue qui avait été présent à la dispute en avait été si fort ému qu'il ordonna de célébrer tous les ans très solennellement la fête de l'Immaculée et qu'il défendit à quiconque d'être à l'avenir assez osé pour attaquer cette pieuse croyance et cela sous peine d'être banni de ses états. Peu de temps après, on éleva à Mantoue une église en l'honneur de l'auguste privilège de la Vierge.

Comment le pieux Barthélemy de Feltre fit triompher l'Immaculée-Conception contre le fameux théologien Baudelli, chef des opposants.

A peu près vers le même temps prêchait aussi le pieux Barthélemy, du même lieu que le bienheureux Bernardin et son frère en religion. Célébrant un jour le privilège de la Vierge, il vit s'élever contre lui le fameux père Vincent Baudelli disant que c'était grande pitié d'entendre pareille chose, qu'il était défendu de l'ouïr et qu'on ne la pouvait prêcher sans faire un péché contre la foi. Il y eut même quelques troubles dans la ville à ce sujet, de sorte qu'une discussion publique devenait nécessaire. Le Père Barthélemy s'y prépara par l'étude et par la prière, disant à Notre-Dame la prière du bienheureux Duns Scot : « Vierge sacrée, daignez m'octroyer la faveur de vous louer

digne
cette
d'une
trine
d'appl
de l'in
Dite
doigt c
tout c
de leur
suffraie



ception,
aux autre
des sept
Sienna. C
daillon re
contre soi
un de ses
le moins
lerai d'ell
rai toutes
Fidèle
avec passi
Conceptio

dignement et me départir votre assistance contre vos ennemis. » En cette occurrence encore, Marie entendit son fidèle serviteur et l'exauça d'une éclatante manière, car il fit preuve en la dispute d'une telle doctrine que tous ceux qui étaient présents couvrirent sa péroration d'applaudissements, se réjouissant ainsi du privilège et du triomphe de l'incomparable Vierge et de la confusion de ses adversaires.

Dites-moi, mon lecteur, n'y a-t-il point en tout cela, à votre avis, le doigt de cette Reine conçue sans péché ? Et s'il me fallait raconter tout ce que les Mineurs, fils de l'Immaculée, ont fait pour la gloire de leur Mère, par leur parole, leurs prières et leurs écrits, les livres ne suffiraient point et le monde en serait couvert. FR. A. O. F. M.



Sa nt Léonard de Port Maurice

et l'Immaculée-Conception





SAINT Léonard de Port-Maurice mérite une place de choix parmi les plus illustres enfants du Patriarche d'Assise pour l'ardeur et la délicatesse de son culte filial, envers l'auguste Vierge Marie. Tous les mercredis ainsi que la veille de ses fêtes, il jeûnait en son honneur. Il se préparait à l'Immaculée-Concep-

ception, comme à la Nativité et à l'Assomption, par une neuvaine, aux autres fêtes par un triduum. Chaque jour il récitait le chapelet des sept allégresses si fortement recommandé par saint Bernardin de Sienne. Quand il travaillait, il avait toujours devant lui un petit médaillon représentant la Vierge Immaculée ; souvent il le pressait contre son cœur ou y collait ses lèvres, protestant qu'il voulait être un de ses serviteurs, le plus petit, et aussi l'un de ses chevaliers, non le moins fidèle. « Partout, déclare-t-il, je célébrerai ses gloires. Je parlerai d'elle fréquemment, j'y penserai continuellement, et je favoriserai toutes les formes de dévotion instituées en son honneur. »

Fidèle aux traditions de son Ordre, l'ardent missionnaire s'attacha avec passion et se dévoua sans réserve au triomphe de l'Immaculée-Conception, la thèse franciscaine par excellence. Depuis le temps du

célèbre Duns Scot, la vérité dont l'Ordre séraphique était le défenseur officiel, avait fait son progrès. Sixte IV, enfant de S. François, avait inauguré la fête de la Conception dans l'Eglise romaine ; Pie V avait inséré cette fête dans l'édition universelle du bréviaire romain ; Clément IX avait accordé au royaume de France de la célébrer avec octave, faveur qu'Innocent XII étendit à toute la chrétienté. Ces résultats acquis ne suffirent pas à la piété de saint Léonard. Il veut que la gloire de Marie soit complète ; il aspire à une définition doctrinale et définitive, et multiplie à cet effet les démarches auprès de la cour romaine, des ambassadeurs et des nonces. C'est le sujet de deux de ses lettres, les deux seules où il aborde une question dogmatique, car presque toute sa correspondance est consacrée à la direction spirituelle. La première de ces lettres est adressée à son ami, Mgr Crescenzi alors nonce à Paris. Elle a été écrite au moment de l'interrègne entre Clément XII et Benoît XIV. Voici en quels termes le fervent serviteur de Marie expose ses vœux et réclame le concours du nonce.

« Je voudrais, quand vous aurez l'occasion de vous entretenir en particulier avec la Reine, (la pieuse Marie Leczinska, épouse de Louis XV) vous voir lui insinuer la dévotion à l'Immaculée-Conception de la Vierge Marie et lui recommander, si elle veut que le royaume soit heureux, son royal époux dans un état prospère, et que la succession au trône se perpétue dans la famille royale, d'être tendrement dévouée à l'Immaculée-Conception. Qu'elle ait à cœur de travailler, comme à la chose la plus importante qu'il y ait au monde, à obtenir la définition dogmatique de cette vérité. Tout se dispose favorablement dans ce sens. Déjà la couronne d'Espagne s'intéresse vivement à l'issue de cette cause. Si la pieuse reine s'emploie pour que la France apporte son concours au succès de cette grande affaire, — la plus grande qui se traite et se soit jamais traitée dans les cabinets des rois ou dans les assemblées publiques — dites-lui de ma part que le salut de son âme est assuré, et que sa couronne royale, couronne bien fragile, après tout, se changera en un diadème de gloire pour l'éternité. Faites les mêmes communications au Cardinal Fleury, et dites-lui que s'il veut, avant de mourir, voir la France heureuse, les hérésies abattues, les différends entre les divers potentats de la terre aplanis, il ait à faire tous ses efforts pour que l'Immaculée-Conception soit déclarée comme article de foi. Que le Seigneur m'accorde la grâce d'être témoin de cette gloire rendue à mon au-

guste
ience
déno
inpo
auprè
Da
un cc
avec j
passo
criptio
écrite
elle es
de coi
« Je
déclar
s'agissi
précise
tante c
plus a
tiels qu
de sain
croix, j
le gran
vant de
permiss
Saint P
autres,
riser la
à lui. L
Impéria
« ne pet
« ral. Sa
« moyen
« Récoll
« entier,
« les pro
« ensembl
« mystère
« trouver

guste Souveraine, et puis, qu'il me fasse mourir ! Que Votre Excellence déploie toutes les ressources de son intelligence pour hâter le dénouement de cette affaire et qu'elle la regarde comme la plus importante qu'elle ait à traiter dans sa nonciature, et sa récompense auprès de Dieu ne sera pas médiocre. »

Dans cette même lettre, il expose au nonce son plan pour réunir un concile œcuménique sans frais ni déplacements. Il y revient et avec plus de détails dans sa seconde missive ; et voilà pourquoi nous passons tout de suite à celle-ci. Cette seconde épître ne porte ni suscription ni date ; mais le contenu indique clairement qu'elle a été écrite au lendemain de la délivrance de Gênes (10 septembre 1746), elle est devenue célèbre, remarque Mgr Malou, parce qu'on la regarde comme l'expression d'un esprit prophétique. Nous y lisons :

« Je voudrais que le grand mystère de l'Immaculée-Conception fut déclaré article de foi. Ne vous effrayez pas de cette idée comme s'il s'agissait de tenter l'impossible. Cette impossibilité imaginaire est précisément l'entrave qui enraie la conclusion de l'affaire la plus importante qu'il y ait au monde. Grâce à Dieu, la question est beaucoup plus avancée qu'on ne se le figure. Jugez-en par les détails confidentiels que je vais vous communiquer. Lorsque le pape Clément XII, de sainte mémoire, daigna m'accorder le bref relatif au chemin de la croix, j'eus la hardiesse de lui demander de vouloir bien promulguer le grand mystère. Je rencontrai les difficultés accoutumées. Ne pouvant donc obtenir toute la consolation que je désirais, je sollicitai la permission de sonder à cet égard le sentiment des cardinaux ; le Saint Père me l'accorda. Je visitai les cardinaux les uns après les autres, et tous ceux qui étaient à Rome se montrèrent enclins à favoriser la pieuse croyance, tous, excepté un seul que le Seigneur rappela à lui. Le conseil le plus sage fut celui que me donna feu le cardinal Impériali : « Ecoutez, me dit-il : il y en a qui pensent que le pape « ne peut pas définir ce mystère sans le concours d'un concile général. Sans vouloir contredire cette opinion, je vais vous suggérer le « moyen d'assembler un concile sans frais. Vous tous Observants, « Récollets, Conventuels et Capucins, qui êtes répandus dans le monde « entier, obtenez de vos généraux qu'ils envoient une circulaire à tous « les provinciaux les chargeant d'engager les évêques à adresser, tous « ensemble, leurs instances au Saint Père pour la définition du grand « mystère. Tenez pour certain qu'à peu d'exceptions près, vous les « trouverez tous favorables à vos vœux. Et voilà le concile réuni !

« Allez voir les ambassadeurs des nations et tâcher d'obtenir qu'ils écrivent à leurs souverains afin que ceux-ci fassent la même démarche. »

« J'y allai, ils ont écrit et toutes les têtes couronnées ont applaudi. Ajoutez que vous aurez toutes les Universités puisqu'elles s'engagent à défendre cette prérogative de la sainte Vierge ; et de même les chefs des ordres religieux, sauf un ; enfin tous les Etats catholiques et les fidèles de tous pays. Voilà donc l'Eglise universelle réclamant la définition désirée. . . »

« Prions avec instance afin que le Saint-Esprit inspire à notre Saint Père le Pape la pensée de s'occuper avec ardeur d'une œuvre d'où dépend le repos du monde ; car je crois fermement que si l'on rend cet insigne honneur à celle qui est la Souveraine de la création, on verra à l'instant se rétablir la paix universelle. Oh ! quel grand bien ! J'en parlai un peu à Benoît XIV, et lui fis observer qu'il s'immortaliserait par là sur la terre et qu'il acquerrait une couronne resplendissante de gloire au ciel. Mais il est nécessaire qu'un rayon de lumière descende d'en haut ; s'il ne vient pas, c'est un signe que le moment marqué par la Providence n'est pas encore arrivé, et qu'il faudra encore continuer à patienter en voyant un monde si divisé. On éprouve du plaisir quand même à parler de ce sujet ; et à défaut de mieux, on a du moins obtenu qu'il y eût chapelle papale pour la solennité de l'Immaculée-Conception. »

Le zélé serviteur de Marie ne verra point se lever ce jour à jamais béni où le successeur de Pierre, le docteur infailible, attachera au front de la Reine des Anges le plus beau diamant de sa couronne, parmi les acclamations enthousiastes de la foule et aux applaudissements de tout l'univers. Il n'aura point cette consolation tant souhaitée ; mais il a le mérite de compter à côté des Duns Scot, des Bernardin de Sienne, des Louis d'Argentan, parmi les témoins de la croyance traditionnelle, et l'on ne remarquera pas sans admiration, avec Mgr Malou, que le plan exposé dans sa correspondance pour recueillir les suffrages de l'Eglise universelle, sera précisément le mode adopté en 1854, lorsqu'il s'agira de définir et de promulguer le dogme de l'Immaculée-Conception. Pie IX entendant parler de cette lettre « prophétique » en demandera une copie, la lira et s'en inspirera « pour réunir un concile œcuménique sans frais ni déplacements. »

Le serviteur de Marie a le mérite, aussi, d'avoir entrevu les tor-

rents (t
tion d
affirme
de Gén
« Je
ticulier
afin qu
j'ai plai
Maria »
« vierge
« toute
grande
la paix



Le S



impérissa
de foi qu'
vit. Roi
langues se
trop étroit
cessionelle
des cardin
rage ferma
invitait la
la commur
Pie IX reç
messe pont

(1) C'est e

rents de grâces et de bénédictions qui découleraient de cette définition dogmatique comme d'une source inépuisable. C'est ce qu'il affirme à la dernière page de sa lettre adressée au personnage anonyme de Gênes.

« Je prie Votre Seigneurie, lui dit-il, de se joindre à moi et d'être particulièrement dévot à l'auguste mystère de l'Immaculée-Conception, afin que de là-haut, nous puissions dire un jour : « Mère bien-aimée, j'ai plaidé votre cause. » Au son de chaque heure, récitez un « Ave Maria » et dites du fond du cœur : « Je vous aime ô Vierge des vierges, et me réjouis de ce que vous êtes immaculée, toute pure et toute sainte. » Le jour où l'on rendra l'honneur qui lui est dû à la grande Souveraine du monde, on verra à l'instant renaître la joie et la paix universelle. O le beau jour ! ô le grand bien ! »

(D'après le P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ.)



Le 8 décembre 1854 et l'Ordre Séraphique (1)

LE 8 décembre 1854 fut le grand jour, le jour triomphal qui, selon les belles paroles d'un mandement de Mgr Dupanloup « couronna l'attente des siècles passés, bénit le siècle présent, appela la reconnaissance des âges à venir et laissa une impérissable mémoire ; le jour où fut prononcée la première définition de foi qu'aucun dissentiment ne précéda et qu'aucune hérésie ne suivit. Rome entière était en fête. Une immense multitude de toutes langues se pressait aux abords de la vaste basilique de Saint-Pierre, trop étroite pour contenir tant de monde. Bientôt on vit défiler processionnellement les évêques rangés par ordre d'ancienneté et suivis des cardinaux. Le Souverain Pontife, au milieu d'un brillant entourage fermait la marche, tandis que le chant des litanies des Saints invitait la cour céleste à se joindre à l'Eglise militante pour honorer la commune Reine des anges et des hommes. Monté sur son trône, Pie IX reçut l'obédience des cardinaux et des évêques ; ensuite, la messe pontificale commença.

(1) C'est en grande partie le récit de *Villefranche*, dans sa *Vie de Pie IX*.

Quand l'Évangile eût été chanté en grec et en latin, le cardinal Macchi, doyen du Sacré Collège, accompagné du doyen des archevêques et du doyen des évêques présents, d'un archevêque du rite grec et d'un archevêque arménien, se présenta au pied du trône et pria le Saint-Père, au nom de toute l'Église, « d'élever sa voix apostolique et de prononcer le décret dogmatique de l'Immaculée-Conception. » Le Pape répondit qu'il accueillait volontiers cette prière, mais il voulut invoquer encore une fois le secours de l'Esprit-Saint. Toutes les voix s'unirent pour le chant du *Veni Creator*. Après que le chant eût cessé, le Pape, debout, et de cette voix grave, sonore, majestueuse, dont tant de millions de fidèles connurent le charme profond, commença la lecture de la bulle.

Il établissait d'abord les motifs théologiques de la croyance au privilège de Marie ; il invoquait ensuite les traditions antiques et universelles en Orient comme en Occident, les témoignages des ordres religieux et des écoles de théologie, des saints Pères et des conciles, enfin, les actes pontificaux tant anciens que récents. Sa physionomie, tandis qu'il déroulait ces pieux et magnifiques documents, trahissait son émotion. A plusieurs reprises, il dut s'interrompre. « En conséquence, ajouta-t-il, après avoir offert sans relâche, dans l'humilité et le jeûne, nos propres prières et les prières publiques de l'Église à Dieu le Père par son Fils, afin qu'il daignât diriger et confirmer nos pensées par la vertu de l'Esprit-Saint ; après avoir imploré le secours de toute la cour céleste... ; en l'honneur de la Sainte et Indivisible Trinité, pour la gloire de la Vierge Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne ; par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et par la nôtre... »

Ici sa voix parut défaillir, et il s'arrêta pour essuyer quelques larmes. L'assistance attendrie comme lui, mais muette de respect et d'admiration, attendait dans le plus profond silence. Il reprit d'une voix forte et qui, peu à peu, s'éleva à une sorte d'enthousiasme :

« Nous déclarons, prononçons et définissons, que la doctrine qui affirme que la Bienheureuse Vierge Marie a été préservée et affranchie de toute tache du péché originel, dès le premier instant de sa conception, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur des hommes, est une doctrine révélée de Dieu et que, pour ce motif, tous les fidèles doivent croire avec fermeté et constance. C'est pourquoi, si quelqu'un avait la présomption, ce qu'à Dieu ne plaise, d'admettre une croyance

contrai
foi et s
Le c
le supp
le pron
vint aus
En mén
ches de
Immac
Dans
flammes
ques ; e
villes et
recueillir
on remp
réponses
en neuf
et dans t
cien fran
structions
journaux
surtout si
descriptio
figurer les
Lyon, cha
du 8 déce
Si grand
plus viver
l'illustre a
« Toute
tife la gran
pompes de
plies, Pie
de saint F
lui offrait
faveur du f
En prés
archevêque
peuple imm

contraire à notre définition, qu'il sache qu'il a fait naufrage dans la foi et s'est séparé de l'unité de l'Eglise. . . »

Le cardinal doyen, prosterné une seconde fois aux pieds du Pontife, le supplia de publier les lettres apostoliques contenant la définition ; le promoteur de la foi, accompagné des protonotaires apostoliques vint aussi demander qu'un procès-verbal de ce grand acte fût dressé. En même temps, le canon du château Saint-Ange et toutes les cloches de la ville éternelle annonçaient la glorification de la Vierge Immaculée.

Dans la soirée, Rome retentit d'orchestres joyeux, s'enguirlanda de flammes, se couronna d'inscriptions et de transparents emblématiques ; et elle fut imitée, dans le même moment, par des milliers de villes et de villages sur toute la surface du globe. Si l'on voulait recueillir toutes les manifestations pieuses qui se produisirent alors, on remplirait, non pas des volumes, mais des bibliothèques. Les réponses des évêques au Pape, avant la définition, furent imprimées en neuf volumes ; la Bulle elle-même, traduite dans toutes les langues et dans tous les idiômes de l'univers, par les soins d'un savant Sulpicien français, Monsieur l'Abbé Sire, en remplit une dizaine ; les instructions pastorales publiant et expliquant la bulle, et les articles des journaux religieux, en formeraient certainement plusieurs centaines, surtout si l'on y joignait les poésies, les morceaux d'éloquence, et la description des monuments et des fêtes. On n'oublierait pas d'y faire figurer les spontanées et incomparables illuminations périodiques de Lyon, chaque fois que le cours de l'année ramène ce jour mémorable du 8 décembre.

Si grande que fut partout la joie de l'Eglise, nulle part elle ne se fit plus vivement sentir que dans l'Ordre séraphique. Dom Guéranger l'illustre abbé de Solesmes nous le dit en une page touchante :

« Toute l'Eglise a applaudi à l'audience sublime que reçut du Pontife la grande famille des Frères-Mineurs, au moment où toutes les pompes de la solennelle proclamation du dogme paraissaient accomplies, Pie IX y mit le dernier sceau en acceptant des mains de l'Ordre de saint François l'hommage touchant et les actions de grâces que lui offrait l'école scotiste, après quatre siècles de savants travaux en faveur du privilège de Marie.

En présence de cinquante-quatre cardinaux, de quarante-deux archevêques et de quatre-vingt-douze évêques, sous les regards d'un peuple immense qui remplissait le plus vaste temple de l'univers et

avait joint sa voix pour implorer la présence de l'Esprit de Vérité, le Vicaire du Christ venait de prononcer l'oracle attendu des siècles, le divin sacrifice avait été offert par lui sur la Confession de Saint Pierre ; la main du Pontife avait orné d'un splendide diadème l'image de la Reine Immaculée. Porté sur son trône aérien et le front ceint de la triple couronne, il était arrivé près du portique, quand le successeur de saint François, le Révérendissime Père Venance de Coelano, accompagné du Général des Conventuels et du Procureur général des Capucins, ainsi que du Procureur des Tertiaires réguliers, se présenta aux pieds du trône pontifical, tenant en main un lis d'argent, symbole de la pureté immaculée de Marie, et prosterné devant le Pontife, lui parla en ces termes :

« Ce que la Famille franciscaine poursuit depuis plusieurs siècles
 « de toute l'ardeur de ses vœux, l'oracle infaillible de votre parole
 « apostolique vient de l'accomplir en ce jour, Très Saint Père !
 « C'est pourquoi la Famille séraphique, joyeuse de ce résultat, sup-
 « pliera la Divine Majesté de conserver longtemps Votre Sainteté
 « pour le bien de l'Eglise universelle. Et moi, avec mes collègues,
 « serviteurs très obéissants de Votre Sainteté, au nom des trois Ordres
 « du Séraphique Patriarche François, dont je suis, quoiqu'indigne,
 « le successeur, je vous offre ce lis, symbole de la pureté parfaite dès
 « le premier instant, de la Conception Immaculée de la Bienheureuse
 « Vierge Marie. »

Le Général des Conventuels offrit ensuite une rose d'or, et le Procureur général des Capucins, deux superbes gravures rappelant le mystère.

Pie IX, ému, conclut Guéranger, daigna accepter le don de la Famille franciscaine, de qui l'on pouvait dire en ce jour, comme de l'étendard de l'héroïque Jeanne d'Arc : « qu'ayant été de la lutte, il était juste qu'elle fût aussi au triomphe. »



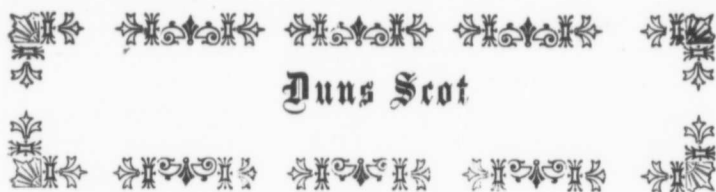
Vérité, le
es siècles,
de Saint
diadème
rien et le
portique,
Père Ve
uels et du
des Ter
tenant en
Marie, et

urs siècles
tre parole
int Père !
ultat, sup-
re Sainteté
collègues,
ois Ordres
qu'indigne,
arfaite dès
enheureuse

, et le Pro-
appelant le

don de la
comme de
la lutte, il





Duns Scot

Gloria ejus semper innovabitur.

Job, 29, 20.

LES siècles en silence ont passé sur sa tombe !
Pourtant ne craignez pas que son honneur succombe
Sous le pilon du temps.
Dans l'azur du passé Scot scintille de gloire !
Son nom à lui seul est un hymne de victoire
Aux belliqueux accents.

Que des flots de l'oubli les ondes corrosives
Rongent le coloris de ces gloires chétives
Ecloses pour mourir !
Elles ne sauraient mordre aux palmes glorieuses
Qui ceignent de Duns Scot les tempes radieuses
Sans jamais se flétrir.

Son berceau se dérobe à l'ombre d'un nuage ;
Mais semblable à l'éclair qui jaillit de l'orage
En sillons éclatants,
Le Docteur tout à coup se dresse sur le monde
Répand à pleines mains sa doctrine profonde
En flots étincelants.

Oxford à son aspect tressaille d'allégresse,
Réveille avec amour les trésors de sagesse
Que sème son Docteur,
Et la gloire de Scot rejaillissant sur elle
L'inonde des éclats d'une clarté nouvelle
Reffet de sa splendeur.

La cité qui fleurit aux rives de la Seine
Est de plus fiers combats la glorieuse arène :
Comme l'aigle royal
Duns Scot, d'un vol puissant, monte aux plus hautes cimes
Et de l'Immaculée il prouve en traits sublimes
Le dogme triomphal.

LE VÉNÉRABLE JEAN DUNS SCOT, DOCTEUR DE MARIE



Puis, drapé dans les plis de sa noble bannière
 A Cologne il atteint de sa courte carrière
 Le terme glorieux,
 Semblable au soleil qui du zénith de sa gloire
 S'avance triomphant, dans son char de victoire
 Au couchant radieux.

Les siècles ont passé sur sa tombe immortelle
 Répétant dans leurs cours, de sa gloire éternelle
 L'écho retentissant ;
 Et l'Eglise en réponse à la voix séculaire
 S'apprête à couronner d'un nimbe de lumière
 Ce front éblouissant !

Fr. IGNACE-MARIE. O. F. M.



Nouvelles de Rome

Le Bx Jean Duns Scot, Docteur de l'Immaculée.
 — S. E. le cardinal Merry del Val, vient d'adresser la lettre
 suivante au R. P. Chérubin de Carcagente, supérieur de la
 résidence des Capucins de Valence pour le remercier d'un
 ouvrage illustrant les écrits du Docteur de Marie, le Bx Jean Duns
 Scot, dont le R. Père avait fait hommage à Sa Sainteté.

Rome, 3 septembre 1904.

Très Révérend Père.

Dans l'année qui a été consacrée d'une manière particulière à la
 Vierge Immaculée, il était bien juste d'évoquer la mémoire de celui
 qui a contribué efficacement à promouvoir la dévotion envers ce pro-
 fond mystère. C'est pourquoi le Saint-Père a accueilli avec des signes
 de vive complaisance l'ouvrage que Votre Paternité très Révérende
 vient de publier pour illustrer les écrits du Docteur subtil, qui a con-
 sacré toutes les forces de son âme à la gloire de la Vierge Mère de
 Dieu.

C'est pourquoi, tandis que l'auguste Pontife fait des vœux pour les

succè
 fonde
 Pou
 offert,
 nos s
 Seigne

Cett
 gloire :

Les
 prépar
 dogmat
 église n
 ordre d
 les parc

On a
 décemb
 lique so
 murs et
 enlevaie
 l'absenc
 fidèles d
 pas moir
 nombre
 du mond
 solennell

L'exp
 de Latra
 le culte
 presse ma
 Instituts
 tre Dame

La bibl
 prix inesti
 illustrée
 trois artis
 nant le «
 que dans l
 Le cong

succès des travaux que vous avez entrepris, il vous envoie avec profonde effusion, à vous et à vos religieux, la Bénédiction apostolique.

Pour ma part j'agréé de grand cœur l'exemplaire que vous m'avez offert, et je profite de cette heureuse circonstance pour vous déclarer nos sentiments de sincère estime. Le très affectionné en Notre-Seigneur.

Cardinal Merry del Val.

Cette lettre, n'est-il pas vrai, vient déposer un nouveau rayon de gloire sur le front si pur du Bx Jean Duns Scot.

Les fêtes du 8 Décembre prochain. — La ville éternelle se prépare à célébrer avec magnificence l'anniversaire de la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception de Marie. On y élève une église monumentale qui sera dédiée à la Vierge Immaculée et par ordre du Souverain Pontife, des missions seront données dans toutes les paroisses.

On a déjà commencé à Saint-Pierre les préparatifs de la fête du 8 décembre prochain. Le Saint-Père veut que la décoration de la basilique soit sobre et réproouve l'ancien système consistant à couvrir les murs et les piliers d'une profusion de draperies et d'ornements qui enlevaient à l'édifice son caractère grandiose. Une autre réforme sera l'absence de tribunes spéciales. Pie X estime qu'à l'Eglise tous les fidèles doivent être traités sur un pied d'égalité. Les fêtes n'en seront pas moins magnifiques. Elles seront rehaussées de la présence d'un nombre extraordinaire d'évêques qui viendront de toutes les parties du monde. Le Saint-Père se propose de célébrer lui-même la messe solennelle le jour de l'Immaculée-Conception.

L'exposition et le congrès. — L'exposition mariale du palais de Latran s'ouvrira le 27 novembre. Elle doit avoir un triple objet : le culte de la Sainte Vierge et ses manifestations artistiques ; la presse mariale, livres et publications relatifs à la T.-S. Vierge ; les Instituts religieux et les associations placés sous le patronage de Notre Dame.

La bibliothèque mariale s'est enrichie d'ouvrages de valeur, d'un prix inestimable. Citons, entre autres, la bulle « *Ineffabilis* » de Pie IX, illustrée de miniatures auxquelles ont travaillé pendant trente ans trois artistes distingués. Une autre merveille est le volume contenant le « *Magnificat* » en 150 langues avec les mélodies de ce cantique dans les rites ambrosien, grégorien, cistercien et carthusien.

Le congrès international qui s'ouvrira le 30 novembre doit présenter

M.



culée.
la lettre
ar de la
er d'un
n Duns

4.

e à la
le celui
ce pro-
s signes
rérende
i a con-
fère de

our les

au Saint-Père une supplique, afin d'obtenir que Marie soit invoquée sous le titre de « Reine de l'Univers. »

Les jurisconsultes catholiques français. — Après les médecins catholiques, les jurisconsultes catholiques français se sont réunis à Rome en Congrès, et le Saint-Père a daigné les recevoir en audience spéciale. Le président du congrès a très éloquemment déclaré le but que se proposent les jurisconsultes chrétiens de France qui est de défendre les principes du droit chrétien et de s'efforcer d'y amener la législation française.

Pie X a remercié, en les félicitant, les Congressistes et en les encourageant dans leurs généreux efforts de régénération sociale.

Le couronnement de la Vierge. — Parmi les dons si nombreux envoyés à Rome pour le couronnement de la Vierge dans la basilique de Saint-Pierre, on remarque un superbe diamant offert par l'abbé général des bénédictins et un magnifique brillant donné par S. E. le cardinal Vincent Vannutelli. Une dame française a eu la délicate pensée, bien digne d'une mère, de donner quatorze pierres précieuses, une pour chacun de ses enfants.

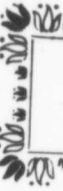
Encyclique nouvelle. — A l'occasion du cinquantenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception, on affirme que le Pape adresserait au monde catholique une encyclique qui aurait pour but de glorifier le pontificat de Pie IX son illustre prédécesseur. Sa Sainteté aurait, paraît-il, déjà mis la main à ce travail.

L'ordre franciscain et l'année jubilaire. — Au milieu des démonstrations universelles en l'honneur de la Vierge Marie, les enfants du Patriarche séraphique ne pouvaient manquer de témoigner de leur allégresse et de leur filial amour, eux qui furent toujours les intrépides tenants de son glorieux privilège.

Dans la plupart des couvents d'étude, entre autres spécialement au collège Saint-Antoine de Rome, eurent lieu des séances académiques en l'honneur de la Vierge Immaculée et de son illustre défenseur Jean Duns Scot. Thèses documentées, dissertations historiques, poésie et musique, chants enthousiastes, tout fut largement mis à contribution et bien des fois, avec un rare succès.

Chaque mois les « *Acta ordinis minorum* » ont publié des hymnes latines où la Vierge qui ne connut jamais ni tache ni souillure était célébrée avec un lyrisme incomparable. Faut-il s'en étonner, puisque les plus beaux génies se sont fait un honneur en tous les siècles de chanter la suréminente dignité et le beau privilège de la Mère de Dieu.

ROMANUS



L'I



privilège
cédait en
leurs sec
la Vierge
Frères-M
défense d
furent re
glorieuse
tion de M

QUAND
fois
le nom de
à la deuxi
contrée eu
pénétreron
Marie suiv
de la Vier
clameront

A son
Mineurs, e
les parage
Etats-Unis
Dominicai
et semèren



Chronique mariale franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

L'Immaculée Conception dans un de nos couvents d'Allemagne

LE 21 août dernier, les étudiants franciscains du couvent de Fulda donnèrent une séance académique en l'honneur de l'Immaculée Conception. La fête fut présidée par le R^me Père Général en personne et par trois évêques. Prose et poésie vinrent tour à tour redire les grandeurs de Marie et surtout l'incomparable privilège de sa Conception sans tache. La solidité des arguments ne le cédait en rien à la beauté du style. Ecriture-Sainte et Tradition livrèrent leurs secrets, et tous les regards purent admirer la pureté sans pareille de la Vierge Immaculée. On fit ressortir d'une façon spéciale le rôle des Frères-Mineurs, entre autres de ceux des Provinces allemandes, dans la défense de cette prérogative de la Mère de Dieu. Ces différents travaux furent rehaussés par le chant de plusieurs cantiques en l'honneur de la glorieuse Patronne de l'Ordre Séraphique. Une allocution et la bénédiction de Mgr l'évêque de Fulda terminèrent la fête.

L'Immaculée Conception et les Etats-Unis

QUAND, il y a quatre siècles, Christophe Colomb foula pour la première fois le sol du Nouveau-Monde, il donna à la première île découverte le nom de *San Salvador* en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et à la deuxième celui de *Santa Maria de la Concepcion*. Bientôt la nouvelle contrée eut sa baie Sainte-Marie et son fleuve Sainte-Marie, et partout où pénétrèrent les missionnaires, à la suite des navigateurs, la dévotion à Marie suivra la foi en son divin Fils, réalisant de la sorte cette prophétie de la Vierge Immaculée : "*Voici que désormais toutes les nations me proclameront bienheureuse !*" (Luc. 1, 48).

A son second voyage, Colomb se fit accompagner par des Frères-Mineurs, et dès l'année 1559 nous trouvons les fils de saint François dans les parages du Nouveau-Mexique, en deçà des frontières actuelles des Etats-Unis. Dans le Texas, l'Arizona et la Californie, Franciscains, Dominicains, Carmes, Jésuites et Lazaristes rivalisèrent dès lors de zèle et semèrent dans les cœurs avec la semence du saint Evangile une tendre

dévotion à la Vierge sans tache ; témoin les fleuves et les vallées, les montagnes et les villages qui portent son nom glorieux. En 1597 nous trouvons dans la Floride trois chapelles dédiées à la Reine du Ciel ; plus nombreux encore sont ces témoignages de vénération dans d'autres parties du pays.

En 1634, Lord Baltimore aborde dans la Baie Sainte-Marie, et le 25 mars, en la fête de l'Annonciation, il plante sur la plage du Maryland la croix du divin Sauveur. En 1656, nous trouvons une église dédiée à Marie dans l'Etat de New-York. Ainsi au cours de ces quatre siècles qui ont suivi la découverte de l'Amérique, la dévotion à Marie se répandit avec la connaissance du vrai Dieu. Et loin de disparaître sous le flot toujours croissant de l'émigration qui sans cesse arrivait de France, d'Italie et d'Allemagne, cette dévotion à la Vierge Immaculée faisait ordinairement, avec le trésor de la foi, la seule richesse des nouveaux-venus.

Au 2^{me} Concile de Baltimore, en 1866, la fête de l'Immaculée-Conception de Marie fut déclarée fête d'obligation ; mais, dès 1846, quand les évêques des Etats se furent réunis pour la première fois en concile à Baltimore, ils avaient décidé de proclamer la Bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de son Immaculée-Conception, Patronne spéciale des Etats-Unis, résolution qui fut approuvée par Sa Sainteté Pie IX, le 17 février 1847. Et depuis cette époque, chaque réunion conciliaire est clôturée par cette acclamation des évêques, répétée par les prêtres et les fidèles :

"A la Patronne des Etats-Unis, à la Vierge bienheureuse conçue sans la tache du péché originel, soient à jamais honneur et gloire !"

D'après le *St Franziskus bote*.

CANADA

Couronnement de Notre-Dame du Cap

UNE belle fête mariale digne de l'année jubilaire fut celle du mercredi, 12 octobre 1904. Après un Triduum consacré à prier et à chanter Marie, ce fut le grand jour. De toutes parts et par tous les moyens de communication arrivent des milliers de pèlerins. Les Zouaves pontificaux de Trois-Rivières et de Québec font le service d'ordre et la garde d'honneur de la Reine du Ciel. Quinze archevêques et évêques ayant à leur tête Son Excellence Mgr Sbarretti, Délégué apostolique, forment autour de la statue une couronne qui éclipse toutes les autres. Quatre cents prêtres leur font cortège, puis c'est l'immense foule. Au milieu de cette pompe plus que royale, les enfants de saint François qui devaient passer inaperçus furent à l'honneur ; la Vierge du Cap et ceux qui chantaient ses louanges voulaient ainsi les récompenser d'avoir été à

la pe
R. P.
pèleri
se tro
de la
le sou
répan
Mgr d
Cap, a
la larg
nages.

"Le
l'aide
dessert
dant qu
nous po
au règl
Rosaire
justice a

Quant
bon Pè
orner le
Montréal
pierres p
paroisse
statue co
discours
le Délégué
admirer
Revue du
leur dévo
nouvel an

Pèlerin

QUEL g
lende
chars ren
une piété
Chemin d

la peine. La veille pour clôturer le Triduum préparatoire, c'était le R. P. Colomban-Marie qui démontrait avec une logique émue que le pèlerinage national à Marie nécessaire à la foi et à la piété d'un peuple ne se trouvait pas au Canada, si ce n'est au Cap de la Madeleine. Au jour de la solennité, Mgr Bégin, dans son hymne à Marie notre Reine, rappelle le souvenir "des braves Récollets qui dès les premiers temps de la colonie répandirent et implantèrent dans le pays la dévotion à l'Immaculée." C'est Mgr des Trois-Rivières, qui dans son précis historique du Sanctuaire du Cap, au risque de blesser l'humilité du Rév. Père Frédéric rappelle la part, la large part que la Vierge lui a faite dans le développement des pèlerinages.

"Le bon Père, dit Mgr Cloutier, se fit généreusement le coopérateur et l'aide du curé de la paroisse dans le soin de la Confrérie du Rosaire, la desserte du Sanctuaire et la réception des pèlerinages. Grâce à l'ascendant que sa vertu éprouvée lui donnait sur les populations, grâce à ce que nous pourrions appeler son magnétisme, il contribua pour une large part au règlement des difficultés et à la diffusion de la dévotion du saint Rosaire." Tout le monde a applaudi à cette parole épiscopale rendant justice au zèle et aux travaux du bon Père Frédéric pour l'œuvre du Cap.

Quand le cortège s'organisa, on vit avec bonheur marcher en tête le bon Père portant sur un beau coussin la couronne précieuse qui devait orner le front de la Reine des cieux et dont les Tertiaires irlandaises de Montréal avaient jadis fait les frais, en y consacrant leurs bijoux et leurs pierres précieuses. Deux Frères-Mineurs étaient unis aux deux curés des paroisses touchant à celle du Cap pour porter vers son trône de gloire la statue couronnée. Ce sont là des détails, en comparaison de la pompe, des discours éloquentes, de la messe en plein air chantée par Son Excellence le Délégué, du spectacle imposant et du cadre grandiose qu'on pouvait admirer en ce jour; mais c'est la petite part qu'il est dans le rôle de la *Revue du Tiers-Ordre* de relever, pour encourager les Tertiaires dans leur dévotion déjà ancienne à Notre-Dame du Cap et les enflammer d'un nouvel amour pour notre Immaculée Mère du Ciel.

Chroniqueur.

Pèlerinages des Frères Tertiaires au Cap de la Madeleine

le 16 Octobre

QUEL gracieux et doux sourire fit à nos Tertiaires la Vierge du Cap, le lendemain de son couronnement! Un temps superbe, un service des chars rendant les pèlerins même avant l'heure, tant à l'aller qu'au retour, une piété de vrais Tertiaires, un horaire des exercices comprenant Messe, Chemin de Croix, Procession on ne peut plus propice, des prédications

des plus touchantes, au Sanctuaire par le R. P. Dozois, et à la Voie dou-
loureuse par le bon P. Frédéric ; en un mot, un ensemble de circonstances
qui ont fait de ce pèlerinage le plus délicieux qu'eussent encore suivi la
plupart des 417 pèlerins qui y ont pris part. N'était-ce pas là comme le
merci de la Vierge adressé à nos Tertiaires de Montréal par l'entremise
de cette délégation officielle ? Marie ne semblait-elle pas dire tout bas et
par les faits ce que le R. P. Directeur du Sanctuaire dit tout haut en ter-
mes exprès : " Vous, Enfants de saint François, vous avez été les presque
fondateurs de ce pèlerinage, et vous, Tertiaires, vous m'avez donné ma
couronne et mes riches parures : Merci ! "

" Votre merci, ô Marie, a été bien senti par ceux qui en ont été les
témoins privilégiés. Nous sentons le besoin de vous dire merci à notre
tour. Oui, un lien puissant nous attache à votre Sanctuaire du Cap, ô
Mère ; plus que jamais, comptez sur nous pour vous y orner plus riche-
ment, pour vous y glorifier plus dignement, pour vous y prier plus pieuse-
ment. " La joie et la noble fierté qui se lisaient sur les fronts des premiers
pèlerins de la Vierge couronnée en sont le gage non équivoque.

Un pèlerin.

Baie Saint-Paul

Il ne sera pas sortir des limites que nous nous sommes tracées pour la
chronique de ce mois que de relever quelques traits touchant l'Institut
des Petites Franciscaines de Marie. Il a, en effet, pour Patronne spéciale
l'*Immaculée*. C'est en cette année jubilaire qu'il est entré dans sa maison-
mère définitive ayant elle aussi pour titulaire l'*Immaculée*. C'est à
l'*Immaculée* qu'il doit le développement tant personnel que matériel, ainsi
que la consistance spirituelle et temporelle que cette année lui a valu :
citons seulement l'ouverture de la nouvelle mission d'Auburn, Me, et la
conclusion heureuse de deux autres fondations. Enfin, et par dessus tout,
c'est à l'*Immaculée* que l'Institut se sent redevable de l'insigne faveur de
la bénédiction du Successeur de saint François et de la communication
suivante, obtenue le 7 octobre 1904, sur la haute recommandation de Sa
Grandeur Mgr Labrecque. Nous la résumons : " Voulant encourager votre
attachement à l'Ordre Séraphique, dont vous portez les livrées et dont
vous professez la Règle, nous déclarons par les présentes, que nous
vous accordons l'aggrégation à l'Ordre, qui vous rend, vous et vos églises,
participantes de toutes les Indulgences dont jouissent directement le 1^{er}
et le 2^{me} Ordre de saint François. "

Vous avez été immaculée dans votre Conception, Vierge Marie —
Priez pour nous le Père dont vous avez enfanté le Fils Jésus conçu du
Saint-Esprit. (100 jours chaque fois.)

—
sie dou-
stances
suivi la
mme le
tremise
t bas et
en ter-
presque
nné ma

: été les
à notre
Cap, ô
; riche-
pieuse-
remiers

in.

pour la
Institut
péciale
naison-
C'est à
el, ainsi
i valus :
e, et la
us tout,
veur de
ication
n de Sa
er votre
et dont
e nous
églises,
t le 1^{er}



arie —
nçu du

Cause de nos douleurs

PALE d'une pâleur de marbre,
Eve est debout au pied de l'arbre
Dont maintenant elle maudit
Le fruit.

Sa paupière est encore humide
Des pleurs d'un amer repentir
Tandis que le serpent perfide,
Sifflant, fait retentir
L'Eden qui dépouille ses charmes.

Partir! . . . vivre au sein des alarmes
Manger son pain trempé de larmes!
Eve voit tout de son regard
Hagard,
Elle voit les maux, la discorde
Fondre sur sa postérité ;
Mais Dieu dans sa miséricorde,
Fait luire une clarté,
Première lueur d'espérance.

Seule, ô mère, avec ta souffrance,
Le cœur brisé de repentance,
Tu dis en fixant l'horizon :

« Pardon ! »

Et Dieu soulève un coin du voile
Qui couvre les siècles futurs ;
Dès lors, dans la nuit sans étoile,
Tes maux seront moins durs,
Moins profonde aussi ta ruine.

Son œil de bonheur s'illumine,
Humilié, son front s'incline
Et se relève moins chargé ;
Plongé

Au fond de l'effroyable nue,
Le Signe bienfaisant grandit :
Eve sur sa poitrine émue
Croise les mains, et dit :
« Je vois une Vierge divine ! »

FR. FÉLIX
O. F. M.



ÈVE

FEUERSTEIN



MARIE

FEUERSTEIN

Cause de notre joie

TERRE, chante ta Bienfaitrice,
Acclame ta Libératrice,
Heureux mortels, levez les yeux
Aux cieux,
Comme devant Eve punie,
L'astre, en l'azur du firmament
Brille, marquant l'ère bénie
D'un nouveau testament :
Cet astre, c'est l'Immaculée !

Debout sur la lune argentée,
La Vierge-Reine couronnée
Sourit au terrestre séjour ;
L'amour
Du cœur humain bannit la haine ;
Trop longtemps exilé, sans but,
L'homme enfin voit tomber sa chaîne
Et des jours de salut
Surgir avec l'Immaculée !

L'humanité dégénérée,
Comme un troupeau, tête baissée,
Courait aux abîmes de mort :
Son sort,
Mieux supporté dans l'espérance
De le voir transformé demain,
N'a plus le fiel de la navrance
Depuis qu'au genre humain
Dieu donna son Immaculée !

Sur cette terre désolée,
Notre âme est encore exilée :
O sainte Vierge, inclinez-vous
Vers nous ;
Des bords de l'éternelle plage
Ecoutez ce cri de nos cœurs :
« Pussions-nous un jour sans nuage,
« Aux célestes splendeurs
« Vous voir, ô Vierge Immaculée ! »

FR. FÉLIX
O. F. M.

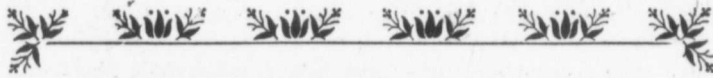


Carmel
elle-mê
zèle de
dans le
tendres
aux app
à la bou
arbres c
terres a

« Le
vêque d
en l'Imm
ineffaça
cratlon e
tion. Il
Tous les
séminair
de l'Imm
ner « la v
année en

Implan
originelle

(1) C'est
l'Eglise da
certaineme
dévoués en



Le culte de l'Immaculée au Canada



DE tout temps le Canada a eu pour Marie une dévotion spéciale. Les divers vocables qu'il lui a décernés sont là qui le prouvent beaucoup plus éloquemment que toute autre démonstration. Notre-Dame de Roc Amadour, Notre-Dame de la Recouvrance, Notre-Dame des Neiges, Notre-Dame du Mont-Carmel, Notre-Dame de Bonsecours. L'Immaculée-Conception a eu elle-même sa part et c'est avec raison que Mgr Bourget a écrit : « Le zèle de nos pères (1) pour l'Immaculée Vierge ranimait leur courage, dans les cruelles guerres des Iroquois infidèles, et le souvenir de sa tendresse maternelle les remplissait d'ardeur quand tout tremblait aux approches de ces fiers ennemis. Ils avaient ses pieux cantiques à la bouche pour adoucir leurs travaux, quand ils abattaient les vieux arbres de nos antiques forêts et qu'ils ensemençaient leurs nouvelles terres arrosées de leurs sueurs et quelquefois de leur sang.

« Le vénérable Mgr de Laval, écrit à son tour Mgr Bégin, archevêque de Québec, ne manquait aucune occasion d'affirmer sa croyance en l'Immaculée Conception de Marie et de la graver en caractères ineffaçables dans l'esprit de son peuple. Il voulut recevoir sa consécration épiscopale, à Paris, le jour de la fête de l'Immaculée-Conception. Il remit sa cathédrale sous le vocable de Marie Immaculée. Tous les ans il renouvelait à genoux avec tous les prêtres de son séminaire de Québec, le vœu de défendre constamment la doctrine de l'Immaculée-Conception et tous ensemble ils s'engageaient à jeûner « la veille de cette sienne fête » et à célébrer douze messes par année en l'honneur de Marie conçue sans péché. »

Implanté et cultivé ainsi, le culte des Canadiens envers la Pureté originelle de Marie ne pouvait que se maintenir et se développer.

(1) C'est aux Récollets d'après M. de la Roche Héron dans son Histoire de l'Eglise dans l'Amérique du Nord que remonte cette antique dévotion. Elle fut certainement bien entretenue et développée par les Jésuites qui furent toujours dévoués entièrement au dogme de la Conception immaculée.

Aussi est-ce avec un véritable enthousiasme que l'on reçut, dans toute la province de Québec, la définition dogmatique de l'Immaculée Conception en 1854. Et quand, quatre ans plus tard, la sainte Vierge ratifiait elle-même, à Lourdes, l'acte pontifical, le Canada n'y tint plus. Des églises, des chapelles, en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, qui devait désormais se confondre avec l'Immaculée-Conception, sortirent de terre comme par enchantement et grandirent à vue d'œil sur notre sol généreux : chaque paroisse voulut avoir sa statue de Marie conçue sans péché. Restait encore à déléguer officiellement une représentation du pays aux lieux mêmes où la Conception merveilleuse de la Vierge s'était si solennellement et si miraculeusement manifestée : Rome et Lourdes. Le Canada ne recula pas devant cette exigence de sa dévotion. La délégation fut constituée ; elle remplit sa mission à l'édification non seulement de la France et de l'Italie, mais de l'Europe elle-même. Il manquait encore une statue de la Vierge Immaculée pour dominer la ville de Montréal et la bénir absolument. Cette lacune est désormais comblée. Sur le fronton de l'église de Notre-Dame de Lourdes, l'Immaculée se dresse et règne sur la ville qui porte son nom.

(Abbé Richard, P.)

JEAN DUNS SCOT ET L'IMMACULÉE

Au Couvent de Montréal

LES fidèles savent que le huit de chaque mois, cette année, est un jour privilégié. Or c'est précisément le 8 novembre que tombe la mémoire de Duns Scot le Héraut de la Vierge Immaculée. De plus, nous sommes en 1904, et c'est, d'après certains historiens, en 1304 qu'eut lieu à la Sorbonne la discussion décisive touchant la Conception Immaculée de Marie. Double coïncidence qui ne saurait échapper à un esprit et moins encore à un cœur franciscains. Nos jeunes étudiants ne peuvent résister au désir de reconstituer les scènes, de chanter à la fois et le défenseur intrépide et la Vierge fortunée. Une séance religieuse-littéraire est décidée.

Elle ouvre par le chant de l'Immaculée.

Dans un premier travail, on entend le rapprochement de la discussion et de la définition dogmatique présentant la première comme la figure de la seconde. Puis une touchante poésie met en opposition Eve et Marie. Suit un panegyrique latin, montrant dans Duns Scot la

perso
cantic
que e
ment
sant s
le troi
procha
encore
séance
Scot e

M A
n
Sainte
donnée
Sa Gra
veillan
le Rect
des prof
ainsi qu

Nous
rents tra
tiste et c

Dans
monastic
à sa droi
Vén. Du

A trois
cuté ave
couronne
avait fait

Une é
ingénieus
entrepris
l'auteur s
dates, et
me dont

personnification de la devise séraphique, le saint et le savant. Le cantique de la tradition franciscaine si simple pourtant est d'un magique effet dans cette circonstance. Trois tableaux se succèdent rapidement représentant l'un, Scot préparé par Marie, l'autre Scot remplissant sa mission et mettant au service de Marie ce qu'Elle lui a donné ; le troisième console les auditeurs en faisant entrevoir la béatification prochaine de Scot comme le digne merci de l'Immaculée. C'est encore ce que demande un chant-prière qui termine dignement la séance. Jugez du charme d'une semblable réunion pour les frères de Scot et des défenseurs de l'Immaculée.

AU COUVENT DE QUÉBEC

MARDI, 8 novembre 1904, 596^e anniversaire de la mort du vénérable Jean Duns Scot, une séance en l'honneur de la Très Sainte Vierge et du docteur de son Immaculée Conception, a été donnée au couvent des SS. Stigmates par nos étudiants en théologie. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque avait daigné honorer de sa bienveillante présidence cette fête de famille, à laquelle assistèrent Mgr le Recteur de l'Université, M. le Principal de l'École Normale Laval, des professeurs de l'Université, des prêtres et des religieux de la ville ainsi que la communauté.

Nous pouvons affirmer qu'un intérêt soutenu a accueilli les différents travaux présentés en l'honneur de la Patronne de l'école scotiste et de son chef.

Dans la salle capitulaire, sans qu'elle perdît rien de son austérité monastique, un trône de verdure avait été élevé à la Reine du ciel ; à sa droite et à sa gauche, les portraits du glorieux pape Pie IX et du Vén. Duns Scot, avaient été placés ; à ses pieds se réunit l'assistance.

A trois heures, la séance s'ouvrit par un chœur de plain-chant exécuté avec précision ; une discrète allusion au discours prononcé au couronnement de la Vierge du Cap par l'éminent archevêque, en avait fait choisir les paroles : « *Veni de Libano, coronaberis.* »

Une étude historique très documentée, relevée d'appréciations ingénieuses et de spirituelles anecdotes, résuma les immenses travaux entrepris par l'Ordre franciscain en faveur de la Conception immaculée ; l'auteur sut voiler par une méthode pleine de charmes, et l'aridité des dates, et la position délicate des écoles théologiques opposées au dogme dont nous fêtons le jubilé.

A ce travail se joignit bientôt une autre étude historique et critique, comprenant deux parties : l'une biographique, sur la vie, les écrits et l'influence du Bx Docteur ; dans la seconde, l'auteur réfuta avec succès les lieux communs des manuels théologiques au sujet de la doctrine scotiste. Il s'attacha à démontrer que l'œuvre, puis la vie du Docteur subtil n'avaient été attaquées si violemment, que pour décrier plus à l'aise sa thèse sur le privilège de Marie. Il charma son auditoire par la vigueur de ses réfutations.

Plus nettement théologique, une dissertation latine fut présentée, exposant la doctrine franciscaine sur le dogme célébré : latin limpide, période élégante, marche ingénieuse, diction facile, tout concourait à rendre captivante cette œuvre par soi si abstraite.

La partie poétique comportait trois odes, de langues, de style et d'étendues différents, mais inspirées par un même amour, et chantant en latin, en anglais et en français les grandeurs de Marie Immaculée, ses figures dans la Bible et dans la création, ses multiples rapports avec l'Ordre séraphique, l'espoir que sa reconnaissance hâtera l'heureux jour où son vaillant champion sera élevé sur les autels.

Enfin un « *Ave maris Stella* » en musique, habilement interprété, deux cantates, l'une en latin en l'honneur du Docteur marial, l'autre en français : « *L'Ecole franciscaine* » ; et, pour terminer un « *Alleluia* » en plain-chant, avec son verset : « *Magnificat...* » composèrent la partie musicale du programme.

Invité par le R. P. Commissaire Provincial, Sa Grandeur daigna nous adresser quelques paroles pleines de son amour envers Marie et de sa bienveillante gratitude pour nos étudiants, qui lui avaient, dit-elle, donné la joie d'assister à une si érudite et si pieuse séance. Ses remerciements, sa bénédiction pastorale, couronnèrent enfin cette mémorable journée. Nos révérends invités se déclarèrent tous entièrement satisfaits et charmés des travaux présentés par nos jeunes théologiens. Daigne Marie Immaculée recevoir l'hommage de ce qui n'a été entrepris que pour sa gloire !

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous — (100 jours une fois le jour.)

Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu ! (300 jours chaque fois.)

alors c
à rent
y étai
martyr
jours i
On
s'était
découv
dans se
cher au
Un
connais
plus glo
comme
alors si
Lais
ressuscit
Le v
personn
des Ving
que de
sans dou
était fer
rieureme
tuaire. A

Les Missions franciscaines

L'IMMACULÉE-CONCEPTION AU JAPON



PRÈS les persécutions sanglantes du XVI^e siècle qui firent au Japon tant de martyrs, parmi lesquels 63 appartenant à la famille franciscaine, ont reçu les honneurs des autels, l'Eglise japonaise demeura comme anéantie, sans prêtres et sans culte, jusqu'au milieu du XIX^e siècle. C'est alors que des prêtres des Missions étrangères de Paris furent admis à rentrer à Nagasaki pour le service des Européens catholiques qui y étaient établis. L'église qu'ils y élevèrent fut dédiée aux 26 martyrs canonisés en 1862. La religion chrétienne demeurait toujours interdite pour les indigènes, sous les peines les plus sévères.

On savait que dans le secret le plus absolu, la religion catholique s'était perpétuée au sein de quelques familles, mais comment les découvrir? Depuis cinq ans déjà, le missionnaire, M. Petitjean, priaît dans son église solitaire, sans qu'aucun Japonais n'eût osé s'en approcher autrement que pour satisfaire sa curiosité.

Un jour vint cependant où le pasteur trouva les ouailles qu'il ne connaissait pas. Rien de plus touchant que cette rencontre et rien de plus glorieux pour l'Immaculée dont les missionnaires franciscains, comme on va le voir, avaient implanté le culte dans ces chrétientés alors si ferventes.

Laissons parler Monsieur Marnas l'historien de la *Religion de Jésus ressuscitée au Japon* :

Le vendredi, 17 mars, vers midi, un groupe de douze à quinze personnes, hommes, femmes et enfants, se tenait à l'entrée de l'église des Vingt-Six Martyrs, avec des allures qui dénotaient autre chose que de la pure curiosité. M. Petitjean a raconté comment poussé sans doute par son ange gardien il se rendit auprès d'elles. La porte était fermée, il l'ouvre ; puis suivi de ses visiteurs, et appelant intérieurement sur eux les bénédictions de Dieu, il s'avance vers le sanctuaire. Arrivé devant le tabernacle, il se met à genoux et adore Notre-

Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. « Je l'adorais, dit-il, et le conjurais de mettre sur mes lèvres des paroles propres à toucher les cœurs et à lui gagner des adorateurs parmi ceux qui m'entouraient. » Mais à peine le temps d'un *Pater* s'est-il écoulé, que trois femmes de cinquante à soixante ans viennent s'agenouiller tout près de lui et que l'une d'elles lui dit, la main sur la poitrine et à voix basse, comme si elle eut craint que les murs n'entendissent ses paroles : — « Notre cœur à nous tous qui sommes ici est le même que le vôtre. » — « Vraiment ! répond-il, mais d'où êtes-vous donc ? » — « Nous sommes d'Urakami. A Urakami presque tous ont le même cœur que nous. » Et aussitôt cette femme lui demande : — « *Sancta Maria no gozowa doko ?* — Où est l'image de Sainte Marie ? — A ce nom béni de *Sancta Maria*, M. Petitjean n'a plus de doute ; il est sûrement en présence d'anciens chrétiens du Japon. Il ne sait comment remercier Dieu pour tout le bonheur qui vient d'inonder son âme. Quelle compensation à ses cinq années d'un ministère stérile ! Entouré de ces inconnus d'hier et pressé par eux comme par des enfants qui ont retrouvé leur père, il les conduit à l'autel de la sainte Vierge. A son exemple, tous s'agenouillent et essayent de prier, mais la joie les emporte : — « Oui, c'est bien *Sancta Maria !* s'écrient-ils à la vue de la statue de Notre-Dame, voyez sur son bras *On Ke Jesus Sama*, son auguste Fils Jésus ! » — Depuis qu'ils se sont fait connaître au missionnaire, ils se laissent aller à une confiance qui contraste étrangement avec les manières de leurs frères païens. Il faut répondre à toutes leurs questions, leur parler de *Deus Sama*, *O Jesus Sama*, *sancta Maria Sama* ; ce sont les noms par lesquels ils désignent Dieu, Notre-Seigneur, Jésus-Christ, la sainte Vierge. La petite statue de Notre-Dame avec l'Enfant Jésus leur rappelle la fête de Noël, qu'ils ont célébrée au onzième mois. — « Nous faisons la fête de *Ou Aruji Jesus Sama*, le 25^e jour du *shimo tsuki*, dit une des personnes présentes. On nous a enseigné que ce jour-là vers minuit, il est né dans une étable, puis qu'il a grandi dans la pauvreté et la souffrance et qu'à trente-trois ans, pour le salut de nos âmes, il est mort sur la croix. En ce moment nous sommes au temps de la tristesse (*Kanashimi no setsu*). Avez-vous aussi ces solennités ? » — « Oui, répond M. Petitjean, nous sommes aujourd'hui au 17^e jour de *Kanashimi no setsu*. » Il avait compris que par ces mots ils entendaient le carême. Ils lui parlent aussi de saint Joseph qu'ils appellent : *O Tesus Sama no yô-fu*, le père adoptif du Seigneur Jésus.

Tout
de pas
l'église.
persent
riant d
disent-il
que no
souhaité
officiers,
fois, en
M. Petit
Les m
donc tro
cution a
Les vi
la police.
« Le 2
de nos cl
s'arrêter
leur dis c
témoigne
appellent
Marie). (C
de faire,
une bouc
Cette nou
m'a singu
l'avenir. »
Les mi
session d
prières tr
mystères
trition, du
signe de la
chand de
un exorcis
japonais de
Deus noste
monuments

Tout à coup, au milieu des questions qui s'entrecroisent, un bruit de pas se fait entendre. Ce sont d'autres Japonais qui entrent dans l'église. En un clin d'œil ceux qui entourent le missionnaire se dispersent en tous sens, mais presque aussitôt ils reviennent à lui, riant de leur frayeur. « Nous n'avons rien à craindre de ceux-là, disent-ils, ce sont des gens de notre village, ils ont le même cœur que nous. » Il fallut néanmoins se séparer plus vite qu'on ne l'eût souhaité de part et d'autre, afin de ne pas éveiller les soupçons des officiers, dont on pouvait à chaque instant redouter la visite. Toutefois, en congédiant ceux qu'il appelait déjà les chrétiens d'Urakami, M. Petitjean leur fit promettre de revenir bientôt.

Les missionnaires étaient sur la trace de leurs chrétiens. Ils allaient donc trouver des frères dans ce Japon où ils pensaient que la persécution avait détruit jusqu'aux derniers vestiges du christianisme.

Les visites en effet se continuèrent malgré l'étroite surveillance de la police.

« Le 27 mars, raconte encore M. Petitjean, à l'entrée de la nuit, trois de nos chrétiens viennent dans ma chambre, mais je les laisse peu s'arrêter dans la maison, parce que le domestique les a remarqués. Je leur dis de monter à l'église et je les suis quelques instants après ; ils témoignent un grand respect devant la statue de Notre-Dame, qu'ils appellent *Yoki sancta Maria Sama* (son Excellence la bonne sainte Marie). Comme je les questionne sur les prières qu'ils ont coutume de faire, l'un d'eux récite en entier et aussi bien qu'il est possible à une bouche japonaise, l'*Ave Maria* et un autre le *Salve Regina* . . . Cette nouvelle preuve, que le culte de Marie s'est perpétué parmi eux m'a singulièrement réjoui. C'est un grand motif d'espérance pour l'avenir. »

Les missionnaires trouvèrent dans la suite leurs chrétiens en possession d'un petit abrégé de la doctrine chrétienne en dix articles, de prières traduites du rituel pour le moment de la mort, des quinze mystères du rosaire, des commandements de Dieu, de l'acte de contrition, du *Pater*, de l'*Ave*, du *Credo*, du *Salve Regina* et enfin du signe de la croix, le tout était en japonais du vieux temps. Un marchand de coton de Kurosaki, nommé Matheo, leur enseigna un jour un exorcisme fort répandu dans le pays, c'était la traduction en japonais de l'invocation latine : *Per signum sanctæ crucis, libera nos, Deus noster, ab inimicis nostris*. Les missionnaires attachaient à ces monuments du temps passé d'autant plus d'importance que les termes

de religion qu'ils contenaient étaient usités parmi les chrétiens et devaient leur faciliter beaucoup la composition d'un catéchisme. Non contents de leur apporter les rares fragments écrits, échappés aux ruines accumulées par la persécution, les chrétiens étaient heureux de pouvoir leur montrer en cachette les quelques objets religieux, reliques de leurs ancêtres, qui à travers des époques si troublées étaient parvenus jusqu'à eux. Parfois, ce n'étaient que quelques grains de chapelet pieusement conservés et qui s'étaient transmis de père en fils. D'autrefois c'étaient d'anciennes gravures. « Nous avons pu contempler, écrit à cette époque M. Petitjean, une image de trois pieds de haut sur deux de large représentant Notre-Dame. C'est une Vierge Immaculée portée sur les nuagès, ayant à ses pieds, à droite saint François d'Assise, et à gauche saint Antoine de Padoue tenant entre ses bras l'Enfant Jésus. Sainte Claire et deux autres saints sont aussi représentés au bas de l'image. Pour l'avoir, nous aurions donné tout ce que son possesseur nous aurait demandé. Mais comme il paraissait y tenir comme à sa vie, nous n'avons pas insisté. »

Témoignages éloquents, arrivés jusqu'à nous, après trois siècles de persécution, de la dévotion des anciens missionnaires et de leurs chrétiens à l'Immaculée-Conception et de l'étroite union que dans leurs cœurs, ils établissaient entre l'Immaculée et ses défenseurs, François, Antoine, etc. . . Dans cet exorcisme : « *Per signum crucis* etc. . . » ne pourrions-nous pas signaler en passant un vestige du *Bref* de saint Antoine ? Nous savons par ailleurs que dans leur *Confiteor* les Japonais avaient gardé le nom de saint François, suivant l'usage des religieux Franciscains.

Puisse la Vierge Immaculée ramener au Japon les Frères-Mineurs qui l'avaient fait aimer dans ce pays et l'y avaient placée d'une manière si efficace comme la gardienne de la foi et de la religion ! C'est elle déjà qui y a dirigé ses filles les Franciscaines Missionnaires de Marie, lesquelles font l'admiration des païens eux-mêmes par leur tendre sollicitude pour les pauvres lépreux.

FR. C.-M.

Marie, c'est le Paradis de Dieu ! Aussi, voyez quelle fleur y fleurit ! Jésus, la fleur de Jessé ! voyez quelle moisson il produit : Jésus, le froment des élus

tiens et
échisme.
échappés
ent heu-
religieux,
s étaient
rains de
re en fils.
contem-
pieds de
e Vierge
oite saint
nt entre
ont aussi
onné tout
il parais-

siècles de
eurs chré-
ans leurs
François,
... » ne
saint An-
Japonais
religieux

« Mineurs
d'une ma-
n ! C'est
naires de
s par leur

.-M.



sur y fleu-
it : Jésus,



NOTRE-DAME DE LOURDES



Je suis l'Immaculée-Conception



ONC, en 1854, le Pape Pie IX de sainte et glorieuse mémoire, agissant avec l'assistance de l'Esprit-Saint, et en vertu de son autorité infaillible, consacrait solennellement, en l'élevant aux certitudes d'un dogme révélé la croyance universelle à la Conception Immaculée de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Le monde entier tressaillit d'allégresse et fit monter vers le ciel un immense et enthousiaste *Credo* ; touchée des marques de tendresse que lui prodiguaient ses enfants de la terre, la Vierge Immaculée, comme une souveraine aimée, qui se prête aux ovations de ses sujets, ne dédaigna pas de descendre au milieu d'eux et de leur apporter comme un écho du ciel, répondant ainsi à la parole infaillible du Vicaire de Jésus-Christ.

C'était en 1858. Prenant les traits d'une jeune fille, c'est-à-dire les traits emblématiques de l'innocence et de la candeur, elle quitta les cieux et vint poser son pied virginal sur un rocher de Lourdes.

Là, revêtue des splendeurs du Thabor et parlant à une humble et chétive enfant du peuple, elle lui dit, après avoir porté un regard de sublime reconnaissance vers les hauteurs éternelles : *Je suis l'Immaculée-Conception.*

Ce ne fut pas tout d'abord qu'elle daigna se nommer ; déjà quatorze fois, elle était apparue, et la quatorzième au milieu d'un concours immense de peuple venu de partout, dans la manifestation la plus imposante que l'on puisse voir, sans qu'elle eût consenti à donner son nom, comme le monde entier le désirait et s'y attendait.

Mais une opinion tenace comme une certitude régnait à Lourdes et dans toute la contrée environnante relative aux visions ; c'était que la Dame de la Grotte n'avait pas dit son dernier mot. Aussi le 25 mars, jour de l'Annonciation, il y eut comme une voix, un appel intérieur qui poussa vers la grotte une foule de personnes habituées à faire ce jour-là leur pèlerinage à la Vierge, soit à Garaison, soit à Bétharam. Ce n'était pas l'immense multitude du 14, mais une foule pieuse

et recueillie, venue de partout et convaincue qu'enfin l'apparition se nommerait.

La voix qui s'était fait entendre aux amis de la Vierge, avait retenti du même coup, mais d'une manière plus intime et plus suave dans le cœur de Bernadette. Oh ! pour l'enfant, cette voix n'était pas une voix étrangère ; c'était la messagère fidèle qui prenait toujours les devants pour annoncer la visite de la Dame aux célestes sourires.

Depuis les jours heureux de la quinzaine des apparitions, la petite voyante était allée s'agenouiller plusieurs fois sous le rocher béni. Cédant aux inspirations de son âme, souvent elle élevait son regard vers la niche bien-aimée ; hélas ! la niche demeurait toujours vide, et les rayons du ciel ne venaient plus l'éclairer. Qu'on juge de la joie de Bernadette quand elle comprit que la divine Mère l'appelait à un nouveau rendez-vous. Peu importaient à l'enfant les calculs et les prévisions du dehors sur ce que ferait ou ne ferait pas la Dame. Sa foi, à elle, était établie, et elle n'avait d'autre désir que celui de contempler, de savourer les charmes de l'auguste Souveraine qui résumait en sa personne toutes les grâces et toutes les beautés du ciel.

Auprès de l'âtre de famille, dans la veillée du 24 mars, Bernadette fit part à ses parents de l'avis intérieur qu'elle avait reçu et parla, comme d'une chose assurée, du bonheur qui l'attendait, le lendemain, à la Grotte.

Toute pleine de cette pensée, elle alla se coucher, mais le sommeil ne put arriver à ses paupières. La nuit lui parut longue, et bien des *Ave Maria* du chapelet passèrent sur ses lèvres. Aussitôt que les premières lueurs du jour parurent, elle quitta sa couchette, s'habilla avec diligence et sans écouter son asthme qui se réveillait dans sa poitrine, elle prit, d'un pas agile, le chemin de Massabielle. O confusion ! la niche était déjà illuminée et la Dame attendait !... « Elle était là, disait Bernadette, paisible, souriante et regardant la foule comme une mère affectueuse regarde ses enfants. »

La voyante ajoutait :

« Quand je fus à genoux devant la Dame, je lui demandai pardon de ce que j'arrivais en retard. Toujours bonne pour moi, elle me fit un signe de la tête que je n'avais pas besoin de m'excuser. Alors je lui exprimai toutes mes affections, tous mes respects et le bonheur que j'avais de la revoir. Après l'avoir entretenue de tout ce qui me vint dans le cœur, je pris mon chapelet. Pendant que j'étais en prière, la pensée de lui demander son nom se présenta à mon esprit avec une

—
persi
de m
sans
d'un
boucl

« C
sourit
à lui

« E
contin

« U
indign

Arr
tion, e

« La
comm

demar

ensuite

da le c
moi, e
Concep

En p
reprodu

Le g
Précisé

Gabriel
du Ré

Immacu
faite à n

Quelle
qui ent

louange
désigner

Ne fites
vos lyres

Les p

(1) Bern
(2) En p

persistance qui me faisait oublier toutes les autres pensées. Je craignais de me rendre importune en réitérant une demande toujours demeurée sans réponse, et cependant quelque chose m'obligeait à parler. Enfin, d'un mouvement que je ne pus contenir, les paroles sortirent de ma bouche, et je priai la Dame de vouloir bien me dire qui elle était. (1)

« Comme à mes précédentes questions, la Dame inclina la tête, sourit, mais ne répondit pas. Je me sentis plus courageuse, et je revins à lui demander la grâce de me faire connaître son nom.

« Elle renouvela son sourire et sa gracieuse salutation, mais elle continua à garder le silence.

« Une troisième fois, les mains jointes et tout en me reconnaissant indigne de la faveur que je réclamais, je recommençai ma prière. »

Arrivée à ce point de sa narration, l'enfant était gagnée par l'émotion, et elle continua ainsi :

« La Dame se tenait debout au-dessus du rosier et se montrait comme elle se montre dans la médaille miraculeuse. A ma troisième demande elle prit un air grave et parut s'humilier. . . . Elle joignit ensuite ses mains et les porta sur le haut de la poitrine. . . , elle regarda le ciel. . . ; puis séparant lentement les mains et se penchant vers moi, elle me dit en laissant trembler sa voix : *Je suis l'Immaculée Conception* (2) »

En prononçant ces dernières paroles, Bernadette baissait la tête et reproduisait le geste de la Dame.

Le grand mystère de la grotte était enfin dévoilé ! et en quel jour ! Précisément en l'anniversaire du jour trois fois béni où l'archange Gabriel vint, de la part du Très-Haut, annoncer la venue prochaine du Rédempteur attendu, et saluer « pleine de grâce », c'est-à-dire *Immaculée*, la Femme prédestinée qui, d'après l'antique promesse faite à nos premiers parents, devait écraser la tête du serpent maudit. Quelle coïncidence ! Et pour nous quel sujet d'espérance ! Anges qui entouriez la Vierge dans sa niche rustique, quelles furent vos louanges et vos félicitations en entendant votre auguste Souveraine se désigner et se personnifier dans l'un de ses plus beaux titres de gloire ? Ne fites-vous pas retentir les voûtes de Massabielle des accords de vos lyres vibrantes et des acclamations de vos cœurs enflammés ?

Les pèlerins agenouillés à la Grotte n'entendirent ni les harmonies,

(1) Bernadette n'indiquait pas en quels termes elle avait formulé sa demande.

(2) En patois : *Qué soy'er Immaculada Coum.eptiou.*

ni les transports des esprits bienheureux ; mais ils se sentirent pénétrés de saintes et suaves allégresses. Durant l'extase, ils se tinrent suspendus aux lèvres de la voyante, espérant que de cette bouche pure descendrait à chaque instant quelque mot révélateur. Quand Bernadette eut parlé, un saisissement indéfinissable s'empara de toutes les âmes, et les assistants tombèrent à genoux. Après avoir rendu ce premier hommage à la Vierge, transportés d'enthousiasme, les uns allaient déposer leurs baisers sur les parois de la roche bénie, les autres allaient serrer dans leurs bras, comme un être animé ou des reliques saintes, les branches de l'églantier qui tombaient de la niche. Du milieu de la foule, des flots du Gave, du haut du mamelon, s'élevait l'invocation populaire : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !*

Quelques minutes après l'apparition, la ville de Lourdes était remplie de la grande nouvelle apportée par la jeune voyante. En se rencontrant dans les rues, les habitants se serraient la main et se congratulaient les uns les autres comme d'un heureux événement arrivé à chacun d'eux.

Quant aux pèlerins étrangers, ils ne savaient plus se détacher de la Grotte ; lorsqu'ils avaient récité un chapelet, ils en récitaient un second, et après avoir chanté, ils chantaient encore. Enfin, vers la chute du jour, ils se dispersèrent dans toutes les directions proclamant partout sur leur passage les paroles de la Vierge.

* * *

Dans l'après-midi du 25 mars (je ne me rappelle plus les circonstances qui en firent naître l'occasion), nous eûmes inopinément, ma sœur et moi, la visite de la petite Bernadette. Un ange serait entré dans la maison qu'il ne nous eût pas procuré une joie plus profonde et plus vive. C'est que la jeune voyante était aussi un ange, et au moment où elle se présenta chez nous, on aurait dit qu'elle exhalait encore les parfums de la Rose mystique. On devine les pensées qui devaient nous occuper ; notre conversation avec l'enfant ne pouvait rouler que sur les événements de la Grotte. Aussitôt après que nous eûmes donné la bienvenue à notre affectionnée visiteuse, nous nous empressâmes de lui demander les détails intimes de la vision du matin. Quelque chose d'heureux passa sur sa figure, et, sans se faire attendre, Bernadette se mit à raconter les incidents que l'on connaît déjà. L'attitude et les gestes de la Vierge furent reproduits d'une manière si vraie et si saisissante, que le divin modèle parut se dessiner

vivant
grand
yeux
express
Je suis
En c
sais pa
voulais
dette.
La p
pronon
dire les



Qui mieu
de la Cré
émouvant
base vaste
cèdre inco

(1) En ps
(2) Berna
tait à la sain

vivant devant nos yeux. Vers la fin du récit, l'enfant fut prise d'un grand attendrissement ; elle s'arrêta un instant, puis, les larmes aux yeux et le tremblement dans la voix, elle nous répéta, avec une expression séraphique, la réponse à jamais mémorable de la Vierge : *Je suis l'Immaculée Conception !*

En consignait ici la scène que je viens de décrire, je ne me proposais pas seulement de m'arrêter à un souvenir qui m'est doux ; je voulais surtout donner une nouvelle preuve de la sincérité de Bernadette.

La pauvre enfant ne savait pas articuler le mot *Conception*, qu'elle prononçait *con-cep-tion*. (1) D'autre part, elle ignorait ce que voulaient dire les paroles de la Vierge : « Je suis l'Immaculée Conception. » (2)

Estrade : *Récits d'un témoin.*



L'ILLUSTRE serviteur de Marie, Antoine de Padoue, trouve-t-il sa place dans le cortège de tant de Docteurs et d'Apôtres qui ont admis, professé et défendu le privilège unique de l'Immaculée Conception de Marie ? Comment en douter ? Qui plus qu'Antoine a eu ce qu'en théologie on appelle le sens, et ce qu'en langage populaire nous dirions l'instinct des grandeurs et des privilèges de Marie ?

Qui mieux qu'Antoine a chanté sa gloire et montré sa place dans le plan de la Création et de la Rédemption ? Témoin ses sermons admirables et émouvants dans lesquels Antoine compare Marie à une montagne à la base vaste, au sommet élevé, couverte de bois de toutes espèces jusqu'au cèdre incorruptible, dont chaque espèce désigne une vertu que Marie a

(1) En patois : *Coun-chet-siou.*

(2) Bernadette savait bien que l'appellation d'*Immaculée Conception* se rapportait à la sainte Vierge, mais elle ignorait le sens littéral de cette expression.

pratiquée elle-même, un don qu'elle a possédé et qu'elle peut communiquer à ceux qui l'invoquent, car tout chrétien doit, dit-il, gravir cette montagne pour parvenir au salut.

Rappelons seulement sa prière favorite : " O Toi, glorieuse parmi les Vierges, supérieure aux astres ; Tu nous rends ce que nous a enlevé Eve de triste mémoire. "

Rappelons ce fait de sa vie significatif entre tous. Le 14 août 1225, on devait lire à l'office de Prime, au couvent de Toulouse, le martyrologe d'Uuard qui, à propos de la belle fête du lendemain, faisait les réflexions suivantes : " L'Eglise ne s'est pas prononcée sur l'Assomption corporelle de la sainte Vierge. Elle préfère une sage réserve à des légendes frivoles ou apocryphes. " Traiter de légende apocryphe une tradition ! Une expression si inconvenante blessait la conscience et les convictions du fervent serviteur de Marie. Aussi quand sonna l'heure de Prime, était-il perplexe et agité. Devait-il, oui ou non, descendre au chœur ? S'absenter de l'office serait une infraction à la Règle ; écouter la page d'Uuard équivaldrait à un assentiment implicite contre lequel il protestait. Il ne savait quel parti prendre. La Vierge Immaculée daigna consoler elle-même l'apôtre qui avait tant de fois publié ses grandeurs et l'excellence des prérogatives qui découlent de sa maternité divine. Elle lui apparut au sein d'une clarté éblouissante, dans tout l'éclat de sa beauté. Marie lui disait avec douceur : " Sois sûr, ô non fils, que ce corps qui a été l'arche vivante du Verbe incarné, a été préservé de la corruption et de la morsure des vers. Sois sûr également qu'il a été transporté le troisième jour sur l'aile des anges à la droite du Fils de Dieu où je règne. " Et chacune des syllabes qui tombaient de ses lèvres augustes, versait d'ineffables lumières avec d'indicibles consolations dans son âme.

Aussi quand l'Eglise définira le dogme de l'Immaculée-Conception et bientôt nous l'espérons, celui de l'Assomption de Marie, quand elle évoquera de leur tombe les serviteurs de Marie et les défenseurs des croyances traditionnelles, elle citera, parmi les plus autorisés, le nom de saint Antoine de Padoue.

A saint-Pierre de Rome, une mosaïque exprime admirablement cette pensée. C'est une œuvre considérable qui représente la Vierge immaculée apparaissant sur les nuées, vénérée par les deux Eglises d'Orient et d'Occident. L'Eglise d'Orient est symbolisée dans saint Jean Chrysostome ; l'Eglise d'Occident dans saint François et saint Antoine de Padoue !

C'est cette mosaïque que Pie IX couronna après la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception, en perpétuelle mémoire de ce triomphe de Marie. On l'entoure actuellement d'un cadre de bronze ; Pie X a fait préparer pour la couronne d'or une merveilleuse auréole de brillants que sa sainteté posera, le 8 décembre, après la messe pontificale en souvenir du jubilé de cette définition.

Fr. BERCHMANS, O. F. M.



DEEE

TRÈ
Fond
Fran
Rem

M. H
QUÉB
ternité v
personne
le 13 nov
Les ci
profondé
pendant t
serviteur.
coutume
Regina ;
diction de
ment et s

Le Père
blasphème
soutenu pa
loir de M.
rant une
Séraphique
tertiaire qu
tion toute fr
qu'il était m
dien qui co
ses soins,
le Père qui
malade. M



NÉCROLOGIE



Au dernier moment nous apprenons la mort de la
TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE DE LA PASSION,
Fondatrice et Supérieure Générale de l'Institut des
Franciscaines Missionnaires de Marie, décédée à Sa-
Remo, Italie.

M. Hyppolyte d'Heilley, père d'un de nos religieux.

QUÉBEC. — FRATERNITÉ DU TRÈS-SAINT-SACREMENT. — Notre fraternité vient de faire deux pertes bien douloureuses. La première en la personne de M. Fortunat Gauvreau, secrétaire de la Fraternité, décédé le 13 novembre, à l'âge de 51 ans, après deux ans de profession.

Les circonstances de cette mort en feront un évènement qui restera profondément gravé dans le cœur de tous ses frères en religion. C'est pendant une réunion mensuelle que le Seigneur a appelé à lui son fidèle serviteur. Etant chargé du chœur de chant le cher frère avait comme de coutume entonné et soutenu le *Magnificat*, l'*Ave Maris Stella*, et le *Salve Regina* ; avant l'instruction il avait chanté de sa plus belle voix la Bénédiction de N. S. P. S. François qui devait être pour lui aussi son testament et ses derniers adieux à la terre.

Je vous bénis, ô vous dont l'âme pure

Charme le Cœur du divin Roi des rois

Je vous bénis, vous qui sous l'humble bure,

Cachez le zèle et l'amour de la Croix.

En quittant cette terre,

Moi François votre Père,

Je vous bénis et vous lègue à jamais

La pauvreté, les mépris et la paix !

Le Père Directeur commença alors son instruction sur la réparation du blasphème. Bientôt M. Gauvreau se sentit saisi d'un étourdissement ; soutenu par un de ses confrères, il quitta sa place et se retira dans le parloir de M. l'Aumônier des Franciscaines Missionnaires de Marie. Endurant une vive douleur de tête, il se recommanda à sainte Anne, à son Séraphique Père saint François, pressant sur ses lèvres son crucifix de tertiaire qu'il portait ostensiblement sur la poitrine, il répétait cette invocation toute franciscaine : " Mon Jésus, miséricorde ! " Il comprit bien vite qu'il était mortellement frappé, aussi insista-t-il à demander le R. P. Gardien qui continuait son sermon. La Sœur Franciscaine qui lui prodiguait ses soins, voyant que le mal faisait de rapides ravages, fit en effet avvertir le Père qui, interrompant à l'instant son sermon, accourut auprès du malade. Mais déjà il avait perdu l'usage de la parole, il avait pourtant sa

F. M.

connaissance, il put recevoir l'absolution sacramentelle, l'Extrême-Onction et l'Indulgence plénière à l'article de la mort. Pendant ce temps ses frères en proie à la plus vive anxiété priaient pour lui. Mais le dernier instant avait sonné : le Frère Gauvreau s'endormait doucement dans le Seigneur au milieu de ses frères en religion.

Dieu a réuni pour lui dans les quelques derniers instants de sa vie tout ce qu'il avait saintement aimé ici-bas.

C'est dans cette église du Très Saint Sacrement où il venait tous les jours recevoir la bénédiction de Jésus-Hostie qu'il entend l'appel de Dieu à l'éternelle bénédiction. C'est en chantant qu'il meurt ! Toute sa vie cette âme d'artiste avait fait ses délices de chanter les louanges de Dieu et de Marie. Le matin encore, à la réunion des congréganistes, on avait fait appel à sa voix mâle et vibrante pour chanter : "Elle est ma Mère ! comment ne l'aimerais-je pas." Il avait un frère Dominicain et cette parenté lui faisait aimer l'Ordre de saint Dominique, aussi meurt-il comme un fils du Patriarche des Prêcheurs après avoir chanté son "*Salve Regina*." Mais il aimait surtout son Tiers-Ordre Franciscain, son humble habit, ses réunions. Aussi bien son Séraphique Père lui accorde-t-il la faveur de mourir en pleine réunion de la Fraternité, fièrement revêtu de son grand habit, pendant que ses frères prient pour lui, ayant à ses côtés pour l'assister le Père Directeur lui-même. Une telle mort est enviable !

A peine avait-il rendu le dernier soupir que le Père Ange-Marie venait annoncer la triste nouvelle aux frères réunis qui priaient toujours. Un cri de surprise s'échappa de toutes ces poitrines d'hommes, mais la piété et la foi prirent empire sur la poignante émotion, et avec une ferveur nouvelle on pria pour l'âme du cher défunt qui venait de paraître devant Dieu.

Son dévouement pour les Frères-Mineurs de Québec l'avait désigné pour remplacer en qualité de syndic M. l'abbé L.-H. Paquet, parti pour Rome huit jours auparavant ; aussi la communauté a tenu à honneur d'assister en corps à ses grandioses funérailles qui ont manifesté avec éclat l'estime que l'on avait pour cet homme de bien, simple, modeste, pieux dévoué, charitable. Chacun résumait sa vie en disant : "C'était un Saint !"

Quatre jours après, le 17 novembre s'endormait aussi dans le Seigneur, M. L.-A. Blanchet, à l'âge de 56 ans, après 20 ans de profession. Pendant cinq ans il avait été Supérieur de la Fraternité à son début et s'était pleinement dévoué pour elle. Cinq mois durant, la souffrance pieusement endurée a purifié son âme et l'a préparée à la récompense éternelle.

SAINTE-RAYMOND. — M. Louis Gingras, en religion Fr. Xavier, décédé le 3 novembre 1904, à l'âge de 65 ans, après 4 mois de profession.

MONTRÉAL. — Dame Dorilia Labelle épouse de Mr Joseph Hogue, décédée le 1 mai 1904, après 3 ans de profession, elle appartenait à la Fraternité de Notre-Dame des Anges de Montréal.

— Mde F.-X. Roy, en religion Sr St Antoine, décédée à l'âge de 66 ans, le 12 septembre 1904, après 4 ans de profession.

— Dlle Emma L'Heureux, en religion Sr Angèle de Mérici, décédée après un an de profession.

— **FRATERNITÉ SAINTE-ELISABETH** : Mde F.-X. Thompson, en religion Sr Dominique, décédée le 24 octobre, après 6 ans de profession.

— Mlle Maria Royal, en religion Sr Claire, décédée le 29 octobre, après 6 ans de profession, à l'âge de 28 ans.

décédé
QU
Asseli
4 ans
Après
à Dieu
et jama
apparte
phique
ciel, où
— M
religion
— M
— M
après p
— M
— M
de prof
— M
1904, à
— Mlle
1904, à
— SAIN
mandea
à l'âge
— M
nislans, d
SAIN
22 octob
— M
après un
— M
profession
— M
SAIN
religion
et deux r
MASK
profession
— M
JOLIE
fait profes
SAINTE

— Mlle Marie-Louise Forest, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 3 octobre, à l'Hôpital Général. Tertiaire isolée.

QUÉBEC. — SAINT-ROCH. — Mde Japhet Morency, née Hermine Asselin, en religion Sr Saint-Alphonse, décédée à l'âge de 51 ans, après 4 ans de profession.

Après une courte mais douloureuse maladie, Sr Saint-Alphonse rendait son âme à Dieu le 18 août dernier. Elle a toujours été fière de son beau titre de Tertiaire et jamais en un mot, on n'a surpris en elle un seul manquement à sa règle. Elle appartenait à l'Association du Chemin de Croix Perpétuel. Espérons que le sésé- phique Père saint François a demandé au bon Dieu de lui ouvrir les portes du ciel, où elle prie maintenant pour sa famille qui lui était si chère ici-bas.

— Mde Joseph Lafond, décédée en mai 1904, après plusieurs années de religion.

— Mde Charles Viens, décédée en mai 1904.

— Mlle Marie Rochette, décédée en mai à l'Hospice Saint-Antoine, après plusieurs années de religion.

— Mde Auguste Pouliot, décédée en mai 1904.

— Mlle Sophie Dugal, décédée à l'âge de 78 ans, après plusieurs années de profession.

— Mde Jean Sénécal, en religion Sr Saint-Jean, décédée le 26 janvier 1904, à l'âge de 76 ans, après 21 ans de profession.

— Mlle Marie Bigaouette, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 10 mai 1904, à l'âge de 60 ans après plusieurs années de religion.

— SAINT-SAUVEUR. — Mde Vve Joseph Bélanger, née Caroline Normandeau dit Deslauriers, en religion Sr Saint-Jude, décédée le 11 octobre, à l'âge de 60 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Honoré Léveillé, née Marceline Dugas, en religion Sr S.-Stanislas, décédée le 31 octobre, à l'âge de 73 ans, après 12 ans de profession.

SAINTE-ROSE, COMTÉ LAVAL. — Mde Hector Dagenais, décédée le 22 octobre, après 10 ans de profession.

— Mr Léandre Ethier, décédé le 18 octobre, à l'âge de 66 ans et 5 mois, après un an de profession.

— Mde Ludger Archambault, décédée le 10 octobre, après 12 ans de profession.

— Mde Wilfrid Ouimet, décédée le 15 octobre, après 9 ans de profession.

SAINT-CONSTANT, P. P. — Mde Camille Vinet, née Sophie Gagnon, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 16 juillet 1904, à l'âge de 63 ans et deux mois, après 8 ans de profession.

MASKINONGÉ. — Mde Thomas Beauvais, décédée après 10 ans de profession.

— Mde Abraham Beaulieu, décédée après 10 ans de profession.

JOLIETTE. — Mr J. B. Bonin, décédé le 4 du mois d'octobre, il avait fait profession depuis plusieurs années.

SAINTE-ANNE DES PLAINES. — Mde Ovide Charbonneau, née Lucile

Lacasse, en religion Sr Marie d'Egypte, décédée le premier octobre 1904, à l'âge de 79 ans, après 9 années et 5 mois de profession.

LACHENAIE. — Mde Prosper Forget, née Eléonore Thérien, décédée à l'âge de 69 ans, après une longue et douloureuse maladie. Elle a fait profession sur son lit de mort.

SAINT-GEORGES, BEAUCE. — Mde Vve Bélonie Champagne, née Nathalie Rodrigue, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 9 octobre 1904, âgée de 84 ans, après 12 ans de profession.

FALL-RIVER, MASS. U. S. — Mde Thomas Délaney, née Rosalie Guérin, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 28 septembre, à l'âge de 65 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Frs Xavier Lizotte, née Philomène Roy, en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 6 octobre, à l'âge de 61 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Chs Couillard, née Césarine Beaupré, en religion, Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée le 15 octobre à l'âge de 57 ans, après 2 ans de profession.

CENTREVILLE, R. I. — Mde Robichon, décédée au mois de septembre dernier.

BAIE-SAINT-PAUL. — Au Couvent de l'Immaculée-Conception, Maison-Mère de l'Institut des Petites Franciscaines de Marie, est décédée le 12 octobre dernier, après une longue maladie, Sœur M.-Louis-Joseph, dans la 21ème année de son âge et la deuxième de sa vie religieuse.

L'humble fleurette, pour être bien petite, n'en était pas moins odorante et le couvent gardera longtemps la bonne odeur de son humilité, de son amour des pauvres, de son esprit de dévouement.

Au cours de sa longue maladie, sa plus grande souffrance était de ne pouvoir se dépenser au service de son prochain. Marquée bien jeune du sceau de la croix, puisqu'elle fut dès le berceau privée des caresses maternelles et eut souvent, avant son entrée en religion, à subir les rudes étreintes de la souffrance, elle estima que le bon Dieu l'avait amplement dédommée en lui accordant la grâce de la vocation religieuse.

Ayant fait profession sur son lit de mort, elle put, après cela, s'écrier avec l'Épouse des Cantiques : « J'ai trouvé Celui que mon cœur aime et je ne le quitterai plus . . . que pour le ciel . . . »

Il fallait entendre les pieux colloques avec son Jésus qu'elle s'oubliait parfois à faire à voix haute, et aussi avec son Ange Gardien, qu'elle dépêchait auprès du Divin Prisonnier pendant ses nuits d'insomnie.

Elle avait une particulière affection pour les débutantes à qui elle répétait fréquemment : « Puisque vous avez la santé, convoitez l'honneur de soigner nos chers pauvres. »

Elle aimait à se dire une petite gâtée du bon Dieu, et en effet, il faut avouer qu'elle le fut, puisqu'elle ne connut pas les affres de la mort, et mourut selon son désir, au beau jour dédié à son céleste homonyme, le Patron de la bonne mort.

R. I. P.

La fu
L'Imr
.....
.....
.....
J'étais
Fleurs
Le 8 d
Le cul
Je sui

Nouve
.....
Fête de

Les ma
La cau
Le Vér
Remerc
Le Bier
Nouvell
Saint L

Chroniq
Saint Ar
Pour la
Pieuse C
La fête c
Sherbi
Saint Ar
Le petit
Saint An
Le Souv

Lettre er

TABLE DES MATIÈRES

pour l'année 1904

Piété

La fuite en Egypte.....	41
L'Immaculée-Conception (nature et raisons de ce privilège) 10, 55, 81 (preuves tirées de la Sainte Ecriture) 129, 169, 212 (encycl. de N. S. P. le Pape Pie X) 249, 289, 337, 378 (objections et réponses) 417	
J'étais Immaculée (Poésie).....	458
Fleurs mariales Franciscaines.....	459
Le 8 décembre 1854 et l'Ordre Séraphique.....	467
Le culte de l'Immaculée au Canada.....	478
Je suis l'Immaculée-Conception.....	487

Notre Père Saint François

Nouvelles petites fleurs franciscaines 15, 47, 87, 136, 173, 217, 254292, 340, 381, 422	
Fête de saint François au couvent de Montréal.....	434

Saints de l'Ordre Séraphique

Les martyrs anglais.....	350
La cause de Jeanne d'Arc.....	21
Le Vénérable Curé d'Ars.....	143, 179, 430
Remerciements au Bon Frère Didace.....	204
Le Bienheureux Jean Duns Scot.....	433, 459, 471
Nouvelles causes franciscaines.....	23, 61, 301, 431
Saint Léonard de Port-Maurice et l'Immaculée-Conception.....	463

Saint Antoine

Chronique antonienne.....	68, 118, 163, 203, 281, 373, 412
Saint Antoine et la dévotion au Sacré-Cœur.....	209
Pour la fête de saint Antoine (poésie).....	241
Pieuse Union.....	118, 165
La fête de saint Antoine à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Louiseville, Longueuil, Burlington.....	329
Saint Antoine à Chicoutimi.....	415
Le petit protégé de saint Antoine.....	450
Saint Antoine et l'Immaculée.....	491
Le Souvenir.....	146

Premier Ordre

Lettre encyclique du R ^{me} Père Général.....	49
--	----

Le dernier Récollet à Montréal 33, 73, 114, 154 191, 234, 274, 303	
.....	364, 404, 444
Assise.....	24
Persécution en France.....	25
Persécution chez les Gallas.....	62
Socialiste converti en Franciscain.....	62
Illustrations franciscaines 145, 147, 183, 184, 225, 265, 349, 391, 433	
Le R. P. Eusèbe Clop et le plain-chant.....	224
Nouvelle église franciscaine à New-York.....	224
En Chine.....	350
Une province franciscaine en exil.....	433
Lettre de Québec.....	30, 441
Couvent des Trois-Rivières.....	105, 157, 194
L'Ordre franciscain et l'année Jubilaire.....	474
Deuxième Ordre	
Chez les Clarisses.....	394
Troisième Ordre	
Franciscaines Missionnaires.....	60, 225, 266
Petites Franciscaines de la Baie Saint-Paul.....	65, 396, 479
Pie X et le Tiers-Ordre.....	7
Différents congrès du Tiers-Ordre.....	24, 266, 351
Invitation au Tiers-Ordre.....	59
Tertiaires illustres.....	63, 148, 224, 266
Les Tertiaires de Lima.....	101
Les évêques et le Tiers-Ordre.....	134
Le corps de sainte Elisabeth de Hongrie.....	146
Une vraie Tertiaire.....	148
Le Tiers Ordre au petit séminaire.....	176
Avis aux Tertiaires.....	283
La maison du Tiers-Ordre à Montréal.....	255, 295, 343, 384
Retraite et pèlerinage des Sœurs Tertiaires Montréal.....	299
Pèlerinage des Frères Tertiaires au Cap de la Madeleine.....	476
Le Tiers-Ordre au parlement français.....	381
Les Tertiaires à Sainte-Anne d'Auray.....	391
Le Tiers-Ordre en Allemagne.....	432
Nouvelles des Fraternités	
Montréal (visite de Monseigneur) 392 ; N.-D. des Anges, 436 ; Qué-	
bec : Saint Sacrement, 310 ; Saint Roch, 598 ; Trois-Rivières, 268,	
305 ; L'Acadie, 103 ; Saint-Alban, 102 ; Sainte-Anne des Plaines,	

301
305
Sain
Sain
Sain
Sain
Sain
Lore
ton,
Saint
228 ;
que c
neuf,
253 ;
Sorel,
(Bea

Les M
L'Épi
Le Sa

Lettre
Inond
Monu
En ro
Mort
Le sui
Missic
Les m
Dépar
Statist
L'Imn

Volez
Nouve

.....
Au col
Les no
La sain
Les de
Monsie
L'hymn
Fête de
La pest
Les fête

274, 303	306 ; Saint-Benoît (Deux-Montagnes), 306 ; Cap de la Madeleine,
404, 444	305 ; Saint-Charles de Bellechasse, 308 ; Sainte-Dorothee, 353, 436 ;
..... 24	Saint-Elie de Caxton, 66 ; Saint-Ephrem de Tring (Beauce), 355 ;
..... 25	Saint-Ephrem d'Upton, 352 ; Fall-River, 101, 439 ; Sainte-Foye, 307 ;
..... 62	Sainte-Geneviève de Batiscan, 435 ; Saint-Georges (Beauce), 150 ;
..... 62	Saint-Henri, 267 ; Saint-Henri de Lévis, 64 ; Saint-Hyacinthe, 354 ;
391, 433	Saint-Jacques le Mineur, 149 ; Saint-Jean Chrysostome, 437 ; Jeune
..... 224	Lorette, 308 ; Saint-Joseph de Lévis, 438 ; Saint-Léon, 68 ; Lewis-
..... 224	ton, 430 ; Longue-Pointe, 64 ; Longueuil, 438 ; Louiseville, 66 ;
..... 350	Saint-Mathieu (Saint-Maurice), 269 ; Saint-Maurice (Champlain),
..... 433	228 ; Saint-Michel de Napierville, 309 ; Mile-End, 63 ; Sainte-Moni-
..30, 441	que de Nicolet, 149 ; La Pointe du Lac, 437 ; Saint-Raymond (Port-
157, 194	neuf, 395 ; Rigaud (Vaudreuil), 228 ; Sainte-Rose et Sainte-Thérèse,
..... 474	253 ; Sault au Récollet, 438 ; Sherbrooke, 355 ; Sherbrooke-est, 229 ;
..... 394	Sorel, 353 ; Saint-Théodore de Chartrey, 438 ; Saint-Victor de Tring
	(Beauce), 354.

Terre-Sainte

Les Montagnes de la Bible.....	17, 219, 258, 425
L'Épiphanie à Bethléem.....	92
Le Saint Sépulcre.....	128

Missions franciscaines

Lettre du R ^{mo} Père Général.....	111
Inondations en Chine.....	70
Monument aux martyrs de 1900.....	71
En route pour la Chine.....	151, 188, 230, 271
Mort de Mgr Banchi.....	113
Le suicide en Chine.....	314
Missionnaires massacrés en Chine.....	362, 398, 440
Les missions du Brésil.....	363, 402
Départs pour les missions.....	70, 143, 441
Statistique.....	97
L'Immaculée-Conception au Japon.....	472

Variétés

Volez, volez, mes vœux.....	3
Nouvelles de Rome, 21, 30, 60, 105, 142, 157, 179, 194, 222, 262	
.....	300, 304, 346, 356, 358, 386, 394, 429, 441, 472
Au collège séraphique.....	77, 409
Les noviciats...Espérances.....	161
La sainte Vierge au monastère de la Montagne Noire.....	200
Les deux poissons.....	238
Monsieur Talon et les Récollets.....	277
L'hymne de la mourante.....	320
Fête de N. P. saint Dominique.....	361
La peste à Dunkerque.....	369
Les fêtes de Joliette.....	397

A saint François pour le 4 octobre.....	407
S'exiler, c'est mourir un peu.....	449

Bibliographie

Saint Pascal Baylon, (par le P. Ignace Beaufays, O. F. M.).....	122
Le tombeau de la sainte Vierge à Jérusalem, (par le P. Barnabé d'Alsace, O. F. M.).....	123
Pourquoi Jésus-Christ? (par le P. Déodat de Basly, O. F. M.)... 243	
La Vierge Immaculée, (par le R. P. Frédéric de Ghyvelde, O. F. M.).....	243
Les Fraticains et l'Immaculée-Conception, (par le P. Pierre Pauwels, O. F. M.).....	284
Vie de saint Antoine de Padoue, (par M. de Kerval).....	331
Le palais de Caïphe et le nouveau jardin de saint Pierre, des Pères Assomptionnistes, (par le P. Coppens, O. F. M.).....	254
Notre Prime : Vie de la sainte Vierge par le R. P. Frédéric de Ghyvelde.	

Nécrologie

Le R. P. Timothée-Dominique.....	37
Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet.....	124
Le R. P. Calixte Albert.....	244
Le R. P. Apollinaire Dufrancois.....	416
Le R. P. Paul-Marie Serrière.....	416
La Très Révérende Mère Marie de la Passion.....	492
Nécrologie du Tiers-Ordre, 37, 79, 124, 165, 206, 244, 286, 334, 375.....	416, 455 492

Gravures

Notre Saint Père le Pape Pie X.....(hors texte,) janvier	
Le R ^{me} Père Denys Schuler.....	“ “ “
La fuite en Egypte.....	“ “ février
L'annonciation.....	“ “ mars
Ancien couvent des Pères Récollets à Montréal.....	155
Adam et Eve chassés du Paradis terrestre.....(hors texte,) avril	
La Reine de Mai.....	“ “ mai
Le monastère du Mont Carmel dominant la mer.....	“ “ “
Le Sacré-Cœur de Jésus.....	“ “ juin
Marie et sa cousine Elisabeth.....	“ “ juillet
Le couronnement de la sainte Vierge.....	“ “ août
La sainte Vierge Marie.....	“ “septembre
N.-D. du T. S. Rosaire.....	“ “ octobre
L'Immaculée-Conception.....	“ “ novembre
Façade de l'ancienne église des Récollets.....	448
Plan du terrain occupé par le couvent et le jardin des Pères Récollets à Montréal.....	445
L'Immaculée Franciscaine.....(hors texte) décembre	
Notre-Dame de Lourdes.....	“ “ “
Le Docteur Subtil Jean Duns Scot.....	“ “ “
Eve et Marie.....	“ “ “

SE

N. S. Père le
et dispersés. —
Orient. — Fami
Ivrognes, 58.—V
Grâces particul
Mères de famille
12. —Jeunes fill

M.

J.

V.

S.

D.

L.

M.

M.

J.

V. 2.

S. 2.

1.

D. 2.

L. 2.

M. 2.

M. 2.

J. 2.

V. 3.

S. 31

..... 407
 449

..... 122
 nabé

..... 123
 L.)... 243

elde,
 243

ierre
 284

..... 331
 Pè-

..... 254
 déric

..... 37
 124

..... 244
 416

..... 416
 492

334, 375
 55 492

janvier
 "

février
 mars

..... 155

) avril
 mai

"
 juin

juillet

août

tembre
 octobre

vembre
 448

zé.
 445

"
 "

"
 "

SERAPHIQUE



RECOMMANDATIONS

N. S. Père le Pape Pie X. Les religieux persécutés en France et dispersés. — Les missions franciscaines ; celle de l'Extrême Orient. — Familles, 30. — Conversions, 43. — positions, 18. — Ivrognes, 58. — Vocations, 26. — Malades, 33. — Jeunes gens, 23. — Grâces particulières, 35. — Enfants, 14. — Pères de famille, 48. — Mères de famille, 40. Voyages, 11. — Retraites, 34. — Ménages, 12. — Jeunes filles, 17.

CONDITIONS

requis pour gagner les Ind. plén.

1) Pour les Tertiaires seuls : Conf., Com., Visite de l'église de la Fraternité.

2) Pour les Tertiaires seuls : Conf., Com.

3) Pour les Tertiaires seuls : Conf., Com., Visite de l'église de la Fraternité et prières aux intentions du Souv. Pont.

4) Pour tous les fidèles, aussi bien que pour les Tertiaires Conf., Com., visite d'une église franciscaine et prières aux intentions du Souv. Pont.

5) Conf., Com., Visite avec prières aux int. du S.P.

1904

- M. 14 Quatre-Temps. — 10 a. 10 q. S. de R. — S. Grégoire, thaumaturge, E. C. — *Semidouble — Blanc.*
- J. 15 Octave de l'Immaculée-Conception. — *Double — Blanc.*
- V. 16 Quatre-Temps. — 10 a. 10 q. S. de R. — S. Eusèbe, E. M. — *Semidouble — Rouge.*
- S. 17 Quatre-Temps. — 10 a. 10 q. S. de R. — Bse Marguerite Colonne, V. 2. O. — *Double — Blanc.*
- D. 18 4me dim. de l'Avent. — 10 a. 10 q. S. de R. — *Semidouble — Violet* — Expectation de la sainte Vierge
- L. 19 Office de l'Expectation. (d'hier.) — *Double majeur — Blanc* — B. Conrad d'Offida, p. 1 O.
- M. 20 S. Josaphat, E. M. — *Double — Rouge* — Vigile.
- M. 21 S. Thomas, A. — *2me classe — Rouge.*
- J. 22 Office de l'Apparition de S. Michel. (du 8 mai) — *Double majeur — Blanc* — B. Hugolin ermite, 3. O.
- V. 23 B. Nicolas Factor, p. 1. O. — *Double — Blanc.*
- S. 24 Vigile de Noël. — *Semidouble — Violet* — Aux offices 15 a 15 q. S. de R. — Jeûne et abstinence.
- D. 25 Noël. — *1ère classe — Blanc* — A. G. — I. P. des S. de R. (2) (3)
- L. 26 S. Etienne, premier martyr. — *2me classe — Rouge* — 30 a 30 q. S. de R.
- M. 27 S. Jean, A. — *2me classe. — Blanc* — 30. 30 q. S. de R.
- M. 28 SS. Innocents. — *2me cl. — Violet* — 30. 30 q. S. de R.
- J. 29 S. Thomas de Cantorbéry, E. M. — *Double — Rouge.*
- V. 30 Office du dim. dans l'Octave. — *Semidouble — Blanc.*
- S. 31. S. Silvestre, P. C. — *Double — Blanc.*

gagner les Indulgences en visitant l'église paroissiale.

